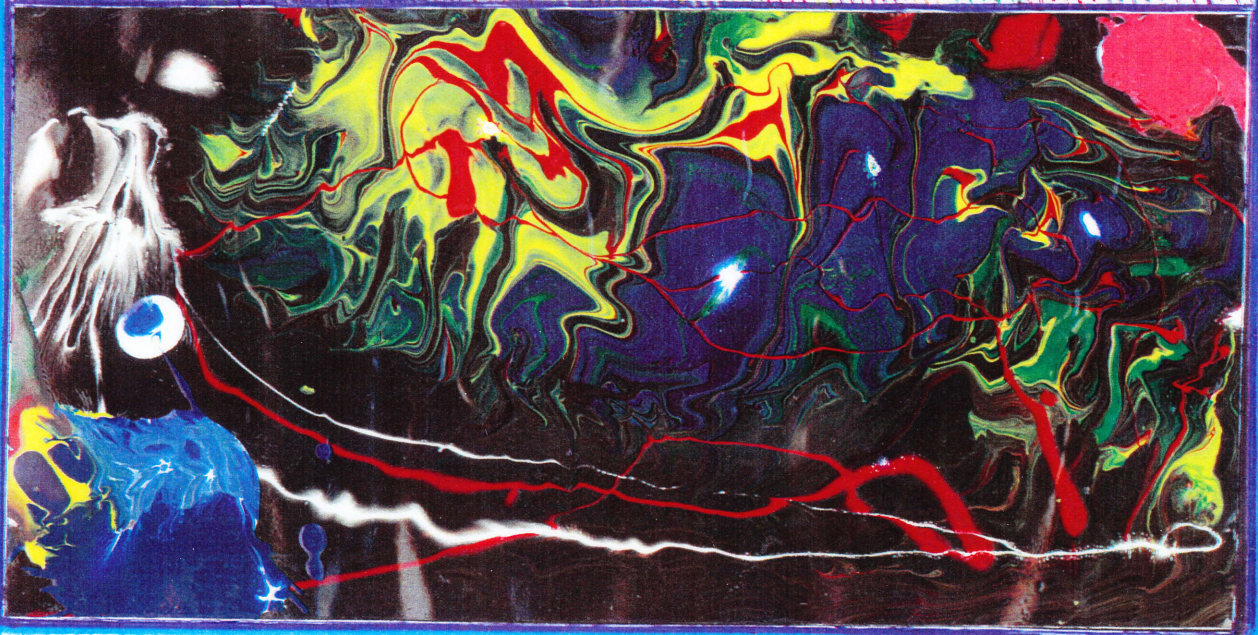
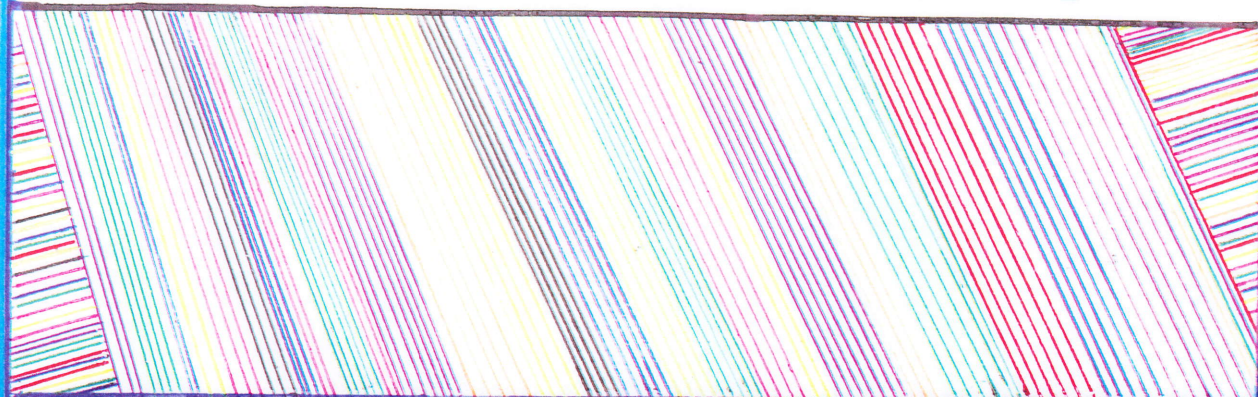


GLANURES



Robert Frigon
Charny



Chroniques
familiales

GLANURES - I

GLANURES: Chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Dépêches. Ephémérides.

Ces fascicules sont édités à intervalles irréguliers selon la disponibilité du scripteur et sous le signe de la curiosité que ce même scripteur affecte à ses recherches. Il désire offrir aux lecteurs le fruit de ces mêmes recherches. Et nous invitons à des commentaires, des observations et même des corrections s'il s'avère que certains renseignements sont erronés. Bonne lecture.



Page couverture. Le Messager de Saint-Antoine. Janvier 1998. Chapelle au clair de lune.

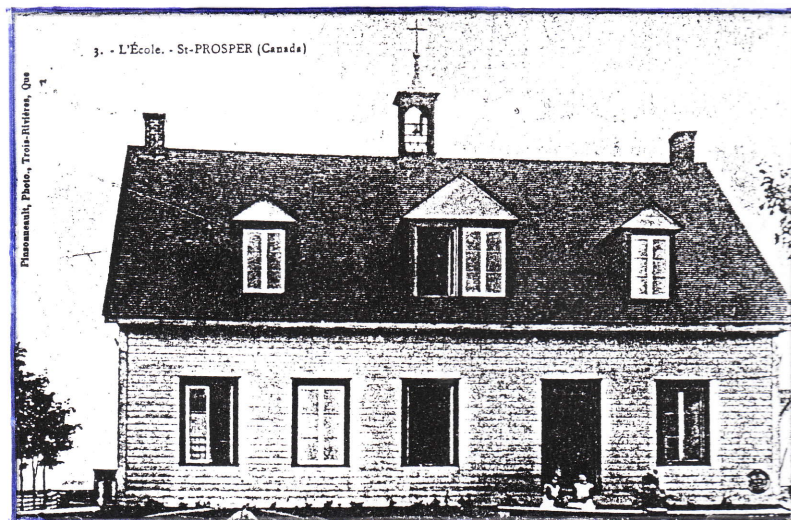
Ces "Glanures" seront un complément au "Bulletin de l'Association des Familles Frigon". Nous aimerions en faire une continuité et souhaiterions qu'en cas d'indisposition du chroniqueur actuel, une bonne âme prenne la relève. Ces documents traiteront de l'existence des Frigon anciens et présents alors que l'un d'eux ou l'une d'elles aura attiré notre attention sans doute par une découverte lors d'une recherche. Par exemple, Albert-Pierre Frigon, un descendant de Joseph Frigon et Madeleine Lefebvre, aura été le premier maire du Sault-aux-Récollets; notre autre cousin, décédé en 1944, Joseph-Auguste Frigon, lui aussi aura été maire, cette fois à la Ville de Shawinigan; il sera en plus député au Parlement de Québec, comme représentant le comté de Saint-Maurice. Nous vous surprendrons peut-être lorsque nous traiterons de certains personnages dont le nom composé est uni par une particule, comme les "Levreau de Langy" ou les "de Lachevrotière", lesquels ont fait alliance avec la parenté. Enfin, nous citerons assurément Benjamin Sulte et Raymond Douville, promoteurs de la petite histoire, qui se sont intéressés à la destinée du couple fondateur, François Frigon dit l'Espagnol et Marie-Claude Chamois.

PRECISION. Il nous vient à l'idée, dès les premiers mots de cette seconde page, de corriger une légère erreur qu'a faite, bien involontairement, Monsieur Raymond Douville, dans son "François Frigon", publié aux Editions du Bien Public en 1978. A la page 30, il est écrit que notre aïeul à tous, Jean-François Frigon, épousait sa seconde femme, Gertrude Perrot, le 4 juin 1714. Nous devrions lire le 4 juin 1715. Cette erreur se perpétue dans les autres documents écrits ultérieurement.

AVIS DE RECHERCHE

La demande suivante nous vient de Peter Johnson, Provincetown, MA (U.S.A.)

Peter Johnson est le petit-fils de Eva Frigon, elle-même fille de Anselme Frigon et d'Eugénie Côté. Ce dernier couple quitta Saint-Prospier vers 1892 pour Woonsocket au Rhode-Island. Eva Frigon, née le 25 décembre 1893, aurait eu un bébé vers 1920 ou bien 1925. Selon Peter Johnson, le bébé, une fille, aurait été adopté. Mais il pense qu'au baptême, elle aurait été enregistrée sous le nom d'EVA DANSEREAU. De plus, le père serait possiblement FRANK A MANDEVILLE ou bien encore ROBERT V MANDEVILLE. Peter Johnson est à la recherche de cette grand-tante, la seule parente qui lui reste du côté de sa grand-mère maternelle. Cette jeune enfant aurait possiblement été amenée à Saint-Prospier puis adoptée par de la parenté. Les frères et soeurs d'Eva Frigon, enfants d'Anselme et d'Eugénie, ont pour prénom: Aglae, Théotime, Florentine, Pierre, Laura, George, Emmanuel, Benoit, Eugène et Donat. Prière de nous orienter sur une piste.



La petite école de Saint-Prospier. (P. Johnson)

GERMAINE GARCEAU

A l'âge de 99 ans et 10 mois, décédait, le 18 juin 1995, Germaine Garceau, épouse de feu LORENZO FRIGON. Elle laissait 13 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants. L'ascendance de Lorenzo se situe dans une branche assez méconnue de notre grande parenté. Il est né de la seconde union de BRUNO FRIGON avec ROSE-ANNA ARSENEAU. Ils s'unissent en 1889 dans la région de Nicolet. Puis le couple réintègre l'habitation de Bruno à Sainte-Clotilde-de-Horton, où Bruno opérant une ferme

pourvue d'un moulin à scie, acheté de ses parents déjà installés à Ste-Clotilde, JOSEPH FRIGON et PHILOMENE VALLEE. Joseph Frigon lui-même origine de Ste-Geneviève où il avait auparavant opéré un petit moulin à scie sur la rivière Veillette. Ce métier du bois d'oeuvre sera d'ailleurs transmis de père en fils jusqu'aux années 1930. Mentionnons un autre JOSEPH FRIGON qui posséda un gros moulin en Beauce et ONESIME FRIGON, un frère, lequel eut aussi son moulin dans la vallée de Matapédia.



Photo prise en 1954. A gauche, Francis Mandeville. Eva Frigon, au centre. June A Mandeville à droite.

On pense que les pneumonies, mal soignées, et la tuberculose, faucheuse de la mort, ont fait périr beaucoup de nos vaillants cousins fort prématurément. Bruno, le père de Lorenzo, décède à Ste-Clotilde en 1897, âgé de 41 ans. Il laissait au moins quatre jeunes enfants qui furent placés dans des foyers accueillants aux Trois-Rivières. L'épouse, Marie-Anna Arseneau, se remarie un peu plus tard avec Ernest LaHaye, dont elle eut cinq enfants. Quant à Lorenzo, il débutait une carrière avec le Canadien Pacifique, comme serre-frein, encore tout jeune, et pendant treize-sept ans, il oeuvra dans cette entreprise.

Les enfants issus de Lorenzo et de Germaine ont eu des carrières intéressantes tant dans l'enseignement que dans les services. Ces renseignements nous ont été fournis par Madeleine Frigon, notre cousine des Trois-Rivières, fille de Lorenzo et Germaine.

Mais il nous manque des données sur deux frères de Lorenzo Frigon: Geoffroy et Antonio. Ils partent tous deux pour BARRE (Vermont) après leur mariage. On connaît la richesse des carrières de pierre à cet endroit. Etaient-ils des ouvriers du ciseau à froid? Leurs enfants se sont-ils établis dans cette région? Nous recevons avec avidité tout renseignement connu sur la destinée de ces Frigon américains.

LUCILLE FRIGON

Lucille M. Frigon est l'épouse de Delano Andrew Frigon. Le couple réside à Spencer au Massachusetts. Les parents de Delano étaient Francis (François) et Sadie (Frigon). On sait qu'au Etats-Unis, les épouses prennent souvent le nom de leur mari. C'est quelquefois un sujet de

confusion pour les chercheurs en généalogie. Néanmoins, Francis et Sadie élevèrent une belle famille de douze enfants, les plus jeunes étant les jumelles Mabel et Ruth. Elles sont maintenant dans la soixantaine.

J'ai tenté d'établir l'ascendance de Delano, sans trop de succès je l'avoue. Nous savons que le grand-père, Louis Frigon, donc père de Francis, était un gardien de la paix (constable) en 1891 à Spencer. Nous avons trouvé cela dans un répertoire nord-américain de l'époque. Nous pensons aussi que Louis était originaire de Louiseville, sous toute réserve cependant.

La grand-maman de Lucille M. Frigon, l'épouse de Delano, avait pour nom Eva Marie QUERY. Elle fait l'objet de cet encart dans nos glanures. A l'exemple de Marie-Claude Chamois, on ne connaît pas sa destinée. Mais d'abord, établissons un court tableau familial.

Couple de départ vers 1850:

John Query et Marie Bouvier

Lieu de résidence: Sorel

Génération suivante:

William Query et Julienne Richards

né en 1859 née en 1861

à Sorel à St-Barnabé

endroit du mariage: inconnu

Génération troisième:

Eva Marie Query-Delisle

née en 1890

à Spencer MA

Grand-maman de Lucille Frigon:

Irène Delisle

Cela étant écrit, l'histoire de Eva Marie Query-Delisle repose sur le fait qu'à un certain moment de sa vie, alors qu'elle était épouse et mère, elle décide de quitter le milieu familial emportant avec elle, dans une valise, une bonne quantité d'argent liquide. On pense que sa fuite avait été planifiée et qu'un copain ou un ami de passage l'accompagnait. Cette fugue plongea toute sa famille dans la misère. Cela se passait vers 1930. En ce moment, Irène Delisle, la fille d'Eva, était mariée. Lucille avait deux ans. Un peu compliquée cette histoire, mais retenons que Eva-Marie Query était la grand-maman de Lucille.

Les enfants, les descendants, la parenté n'eurent par la suite aucune nouvelle de la fugueuse grand-maman, laquelle a fait, d'ailleurs, l'objet de maintes conjectures. Et ce qui est assez troublant pour l'esprit, c'est de supposer qu'Eva Marie pourrait avoir connue une fin tragique, attendu qu'elle ne donna jamais de ses nouvelles. C'est la recherche de cette destinée qui préoccupe Lucille M. Frigon. Nous faisons appel à nos lecteurs pour nous aider dans nos recherches.

PORTRAITS.

Dans la collection "Les Amis de l'Histoire de La Pérade", cahier No 51, il est question du vieux couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame à Sainte-Anne. Ce vénérable bâtiment accueillait, pendant 125 ans, des jeunes filles de la région, tant externes que pensionnaires, qui apprirent à lire, écrire et compter. Il fut malheureusement incendié en septembre 1980. On devait le classer comme monument historique juste à ce moment. De ce cahier, nous tirons quelques photocopies, afin d'illustrer nos glanures.



La 4^e classe de 1922. En partant de la gauche, première rangée, la quatrième élève, selon le photographe, serait Simone Frigon. La petite Simone est, sauf erreur, la fille de François-Xavier Frigon et de Mathilda Frigon. Elle s'unit, en 1944, à Lionel Leduc. A quelle famille appartiennent les petites frimousses ci-dessous? Elles fréquentèrent aussi le couvent.



Danielle Frigon
1939



Monique Frigon
1967



Pierrette Frigon
1967

La photo de la petite Danielle Frigon devrait lire 1959 au lieu de 1939. La petite Danielle vient tout-à-coup de rajeunir de vingt ans. Ce n'est pas notre erreur.

LES PRECURSEURS.

Nous devons à François Frigon dit l'Espagnol et à son épouse, Marie-Claude Chamois, d'être ce que nous sommes, c'est-à-dire, de transporter un peu des gènes pacifiques des Frigon et l'entêtement des Chamois, alors que celle-ci, on le sait persista pendant une dizaine d'années auprès de sa mère, à Paris, à réclamer son héritage. Cet entêtement est surtout noté chez les demoiselles Frigon (cela est contestable cependant). Il n'y a pas lieu ici d'entreprendre une étude psychologique sur les mérites des mâles Frigon et de leurs soeurs réciproquement. Disons que c'est notre connaissance actuelle des enfants Frigon qui nous permet d'avaliser ce propos. Mais bravo à ces demoiselles si elles ont hérité des gènes de Marie-Claude Chamois.

Voyons donc quelle fut cette famille du couple fondateur.

- 1.- Jean-François Frigon, né possiblement en 1674 car il était âgé de sept ans en 1681. Il épouse en premières noces, le 8 février 1700, à Batiscan, Marie-Madeleine Moreau [Jean Moreau + Jeanne Guillet]. En secondes noces, il s'unit à Gertrude Perrot [Pierre Perrot + Geneviève Duclos]. Tous les Frigon vivants et décédés descendent de cette seconde union.
- 2.- Marie-Madeleine Frigon, possiblement née en 1676; elle s'unit à un soldat démobilisé, Jean Prime dit Laventure, le 27 avril 1695, à Batiscan. Ce couple n'eut pas de descendance.
- 3.- Marie-Louise Françoise Frigon, née en 1679 et décédée en 1687.
- 4.- Françoise Frigon, baptisée le 30 mars 1681 à Champlain, laquelle épouse Joseph Moreau [Jean Moreau + Anne Guillet], le 8 février 1700, à Batiscan.
- 5.- Jeanne Frigon, baptisée le 15 septembre 1683, et qui s'unit à un jeune veuf, Mathurin Rivard [Robert Rivard + Madeleine Guillet], à Batiscan, le 19 février 1710.
- 6.- Antoine Frigon, baptisé le 28 juillet 1685, à Batiscan. Il sera célibataire. Il décèdera en 1712.

OBSERVATIONS.

On peut dire que le petit dernier de la famille, Antoine, n'aura pas connu sa mère; il n'avait que trois mois lors du départ de Marie-Claude pour la France. Sans doute pensait-elle revenir au plus tôt avec en mains cet héritage qui lui venait de son père décédé. On pense qu'elle ne serait pas revenue et qu'elle aurait ainsi abandonné sa famille. Mais gardons-nous de porter un jugement. Trop de données nous manquent.

Notre aïeul à tous, Jean-François Frigon, eut une quinzaine d'enfants avec ses deux épouses. C'est à partir de lui que l'arbre généalogique se construit. Deux branches s'y accrochent: Antoine et Paul assureront la pérennité. Le premier prend femme en 1748, l'élue s'appelle Marie-Anne Trottier tandis que le second épouse Ursule Lefebvre en 1755.

Les filles de Jean-François Frigon s'allieront aux Deshaies, Lesieur Desaulniers, Lafond et Rivard. Marie-Gertrude uniera sa destinée à Pierre Marchand, marteleur aux Forges de Saint-Maurice et Marie-Louise épousera Jean-Baptiste Delorme, maître-marteleur aux Forges; Marie-Geneviève sera l'épouse d'un jeune veuf à l'aise, armurier de son métier, Simon Bélisle Chèvrefils. Enfin, sous le nom de Soeur Saint-Joachim, Marie-Madeleine entrera chez les Ursulines de Trois-Rivières.

TISSAGE TRES SERRE - 1 (suite).

Montmagny, Etienne Pépin est signalé aux Trois-Rivières dès 1641. Poste de traite et village fortifié, il est possible que les deux frères Pépin y séjournèrent de façon temporaire car le 30 janvier 1645, Etienne Pépin, âgé de 30 ans, épouse Marie Boucher, 16 ans, fille de Gaspard Boucher et de Nicole Lemer, à Québec. Il est certain qu'à l'été de 1649, une quinzaine de courageux pionniers accompagnent le Père Buteux au Cap-de-la-Madeleine dans le but d'y fonder une colonie. Ils sont conduits par Pierre Boucher et le groupe comprend en plus les frères Pierre et Mathurin Guillet ainsi que Bertrand Fafard et plusieurs autres dont le nom seul identifie toute une lignée de futurs trifluviens.

Possiblement en récompense de sa bravoure face aux cruels Iroquois, Etienne Pépin reçoit, des mains de M. de Lauzon, gouverneur, un "Fief d'une demye lieue, à prendre un quart de lieue au-dessus de la rivière dite la Magdelaine et un quart de lieue au-dessous". C'était l'arrière-fief de La Pierre, concédé le 10 août 1655. On le dit résident des Trois-Rivières. Mais on ne pense pas qu'Etienne Pépin n'ait jamais exploité ce territoire de trois lieues de profondeur. Il mourût subitement en 1665. Pour un temps, Marie Boucher le conservera, mais, jeune veuve exploitant déjà une terre au Cap-de-la-Madeleine et chargée de plusieurs enfants, elle ne put honorer ce don du gouverneur. Cependant, le 18 novembre 1672, le titre est réclamé par Charles Lesieur dit Lapierre, gendre de Marie Boucher, époux de Françoise Pépin dit Lafond. Marie Boucher recevra en échange le fief Saint-Etienne le 28 janvier 1684. Marie Boucher veillera sur ses biens avec le même soin que son défunt mari, mais à la mesure de ses propres moyens.

[On trouvera la suite de ce "tissage très serré" dans le prochain "Glanure"].



Paysage d'automne dans les Cantons de l'Est.

En bouquinant: les "pawn shops" des fois recèlent des bouquins qui font le plaisir des yeux et du coeur; j'ai en mains, "Antoinette De Mirecourt", écrit par Rosanna Leprohon en 1864, en langue anglaise; l'action très romancée se déroule dans le Montréal d'après la conquête; la romancière révèle sa profonde connaissance de la dualité linguistique et culturelle qui déjà s'établissait au Canada. Aussi en langue anglaise: "Adventure in the Wilderness. The American Journals of Louis Antoine de Bougainville, 1756-1760". Edité par "University of Oklahoma Press". Un plaisir à lire.

Dans une autre chronique, un prochain "Glanure", il sera question d'un de nos jeunes cousins qui devait être "pendu" à Montréal le 23 août 1940.

Votre scripteur: Robert Frigon, 9000 de l'Attisée #6, Charny (PQ) tel.: (418) 832-4924.

GLANURES: Chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Dépêches. Ephémérides.

DÉPÊCHES.- La ville du Cap-de-la-Madeleine fêtera, en l'an 2001, le 350ième anniversaire de la seigneurie concédée à Jacques de Laferté, abbé de l'église de la Madeleine de Châteaudun et possesseur de nombreux titres et seigneuries. C'est en 1651 que Pierre Boucher, Etienne Pépin dit Lafond et plusieurs autres dont Pierre Guillet dit Lajeunesse, tracèrent les premiers sillons qui recevaient la semence.-- En juillet 1999, Odette Frigon, membre de l'association, infirmière retraitée et peintre sur acrylique, exposera ses oeuvres au domaine seigneurial de Sainte-Anne, à La Pérade, au site Madeleine de Verchères.

Bien avant la Métropole, bien avant l'Ouest canadien et la Nouvelle-Angleterre, la Batiscaie, la Mauricie et le Royaume de Carufel ont été les régions qui ont vu grandir les familles Frigon. Mais il en reste beaucoup moins dans le moment.

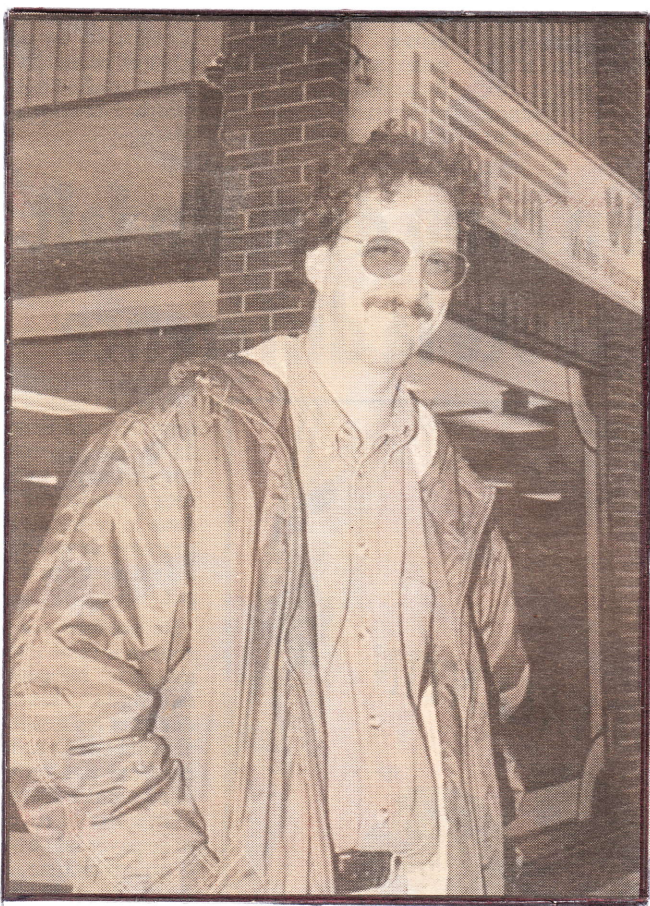


Sergent Nathalie Frigon de la Sécurité publique de la Ville de Shawinigan. (Le Nouvelliste, le 8 juillet 1995). Ce quotidien de la Mauricie, fondé le 30 octobre 1920, me fournit bon nombre de renseignements que l'on retrouve sur mes glanures.

DANS LEUR ALBUM.- Le Séminaire de Nicolet conserve, dans un album souvenir, le nom de tous les élèves qui ont fréquenté l'institution. On y trouve le nom de Emery Frigon, de Sainte-Geneviève, étudiant au collège de 1921 à 1925. Fils de Ludger Frigon et d'Adiana Marchand, il décède le 6 juin 1968. Résident de Sainte-Geneviève, il était célibataire. Selon nos registres, il serait né le 19 juillet 1900. C'est donc âgé d'une vingtaine d'années qu'il retourne aux études. Sauf erreur bien entendu. Un autre de ses frères, Honoré, serait décédé peu de temps après, le 22 octobre 1969, âgé de 64 ans. Il était aussi célibataire. On fait mention de quelques membres de sa famille: Gérard, époux de Hélène Leduc et ses soeurs, Anne-Marie et Yvonne. Leur père, Ludger Frigon, décède en 1939 et son épouse, Adiana Marchand, quittera ses enfants un peu plus tard, soit en 1947, âgée de 71 ans.

DANS MA BESACE.- François Frigon, le premier né de notre aïeul Jean-François Frigon, issu de Madeleine Moreau, choisit, aussi tôt que 1730, de s'établir au sud du Saint-Laurent, en face du village de son père, Batiscan. Né en 1700 et marié en 1735 à Marie-Jeanne Deshaies, fille de Pierre Deshaies et de Marguerite Guillet, il devint un citoyen connu au village de Bécancour. Il décède en 1789, donc âgé de 89 ans. Deux filles seulement survécurent au couple: Josette Frigon, épouse d'Adrien Raux et Catherine Frigon, épouse de Louis Desilets-Desrosiers.

Comme citoyen, il doit participer aux oeuvres et aux tâches de sa paroisse. Le 30 mars 1766, il signe comme témoin lors de la présentation du bilan de la paroisse de la Nativité de Bécancour. En 1779, il achète son banc d'église, numéro 8, rangée du milieu, du côté de l'épître, au coût de 3 livres. Cette cotisation, un peu excessive, semblait être redevable annuellement. Il possédait ce banc depuis au moins 1764. C'est ce que mentionne un registre sur feuilles détachées conservé au Séminaire de Nicolet. Le scripteur du temps avait écrit "banc du père Frigon". Au surplus, ces feuilles détachées portaient le titre de "Paroisse de la Nativité de Bé Can Cour"! Le scripteur était un humoriste!



NOUVEAU DEPART.- Ci-contre est une photo du propriétaire de "Le Meubleur", magasin de meubles de Cowansville. Alain Frigon est de la seconde génération des Frigon qui ont mis sur pieds ce magasin en 1945, bien situé au centre de cette petite ville indépendante et fière. Il est le fils de Roger Frigon et de Hélène Cusson et le neveu de Benoît Frigon, O.M.I. et du chanoine Roland Frigon.

Ce "nouveau départ" titrait un court article dans le "Guide de Cowansville" du 6 février 1999. C'est que des dégâts importants ont été subis par l'édifice abritant le magasin lors d'un incendie au local voisin le 23 juin 1998. Une ferronnerie était complètement anéantie par les flammes et on connaît l'effet causé par l'eau et la fumée. "Le Meubleur" dut temporairement fermer ses portes, vendre toute la marchandise, nettoyer, peindre et refaire la décoration. Coût de l'opération, \$85,000.

Les six enfants du couple Roger Frigon/Hélène Cusson ont tous travaillé au magasin à un moment ou un autre; actuellement, Alain est secondé dans l'exploitation du commerce par sa soeur Monique.

"L'ACCUEIL FEMININ".- C'est un organisme social des Trois-Rivières regroupant des femmes de bonne volonté. Ces dames s'intéressent au bien-être de consœurs éprouvant des difficultés dans leur vie de ménage et viennent en aide tout spécialement aux femmes victimes de violence. Déjà âgée de trente ans, l'association choisissait comme thème de cette année (1999-2000), "que c'est beau la vie" et compte distribuer mille et une parcelles de soleil dans son entourage. L'Accueil féminin compte dans sa programmation des conférences à caractères éducatifs et culturels et compte aussi souligner en janvier le passage au nouveau millénaire. Madame Ginette Frigon en est la trésorière actuellement. (Photo dans Le Nouvelliste, 14 août 1999).

GLANURES: chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Ephémérides.

RAPPEL

L'avis de recherche inséré dans GLANURES -1 suite à une demande de Peter Johnson (Provincetown, MA) en regard d'un enfant né de Eva Frigon vers 1920 ou 1925, fille de Anselme Frigon et d'Eugénie Côté, est toujours en vigueur. A la page 4 du même document, dans PORTRAITS, la petite Danielle Frigon est la fille de Irène Deveault et d'Emilien Frigon. Ils sont de La Pérade. La date sous le portrait devrait être 1959.

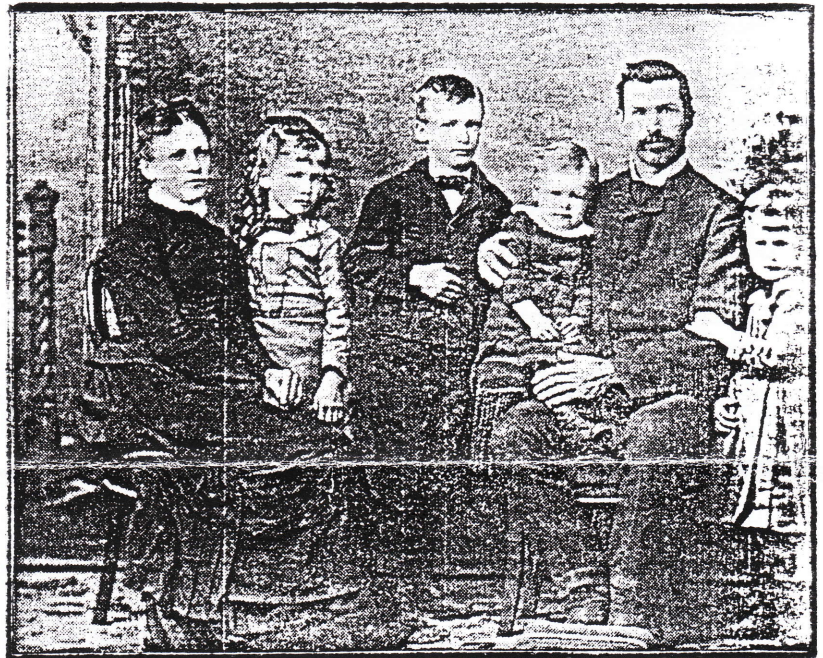
ADELE AVAIT LA FOI

A St-Narcisse de Champlain, au tournant du siècle, on travaille la terre l'été et le temps froid venu, les hommes font les chantiers. Certains passent le long hiver en forêt dans un camp de fortune, d'autres coupent à même leur campeau sur un lot secondaire des billots qui seront sciés en belles planches par les moulins à scie ou bien du bois de corde destiné aux papetières.

Citons au passage la relation d'un citoyen de St-Narcisse qui passe plusieurs hivers dans les chantiers, au lac Brown et au lac Wayagamac: "Dans le temps, on couchait sur les branches de sapin. Rendu au printemps, les rondins nous rentraient dans les côtes. Surtout, pas question de se faire de paille avec du foin, le portage était trop long et trop coûteux. Le soir, le plafond du camp était garni de "yables" chargés de mitaines et de chemises d'étoffe gelées raide. Il y en avait de la pendriche".

[St-Narcisse: Histoire du troisième rang. Aurore Dessureault Descôteaux].

PORTRAIT



Famille de Charles Fregon et d'Eugénie Labrie, vers 1885, posant avec Anita, Philip, Felix et Florence. Le couple vécut à Turton au Dakota Sud. Charles est le frère de Hilaire qui choisit l'Alberta.

On imagine le lourd fardeau qu'imposait ce mode de vie autant à l'homme qu'à son épouse demeurée au foyer.

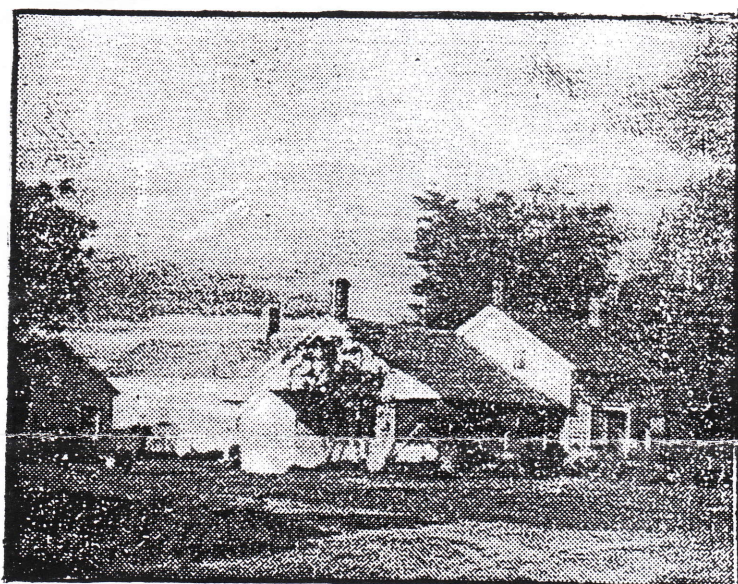
La migration des jeunes couples, des bords du fleuve aux flancs des Laurentides, conduit Adèle Frigon, fille d'Augustin Frigon et de Marie Trudel, et son époux, Ovide Dessureault, au village naissant de St-Narcisse. Ils s'étaient mariés le 30 juillet 1867. Aurore Dessureault, dans son histoire du troisième rang de St-Narcisse, nous raconte: "Madame Adèle a une foi ardente comme en témoigne le fait suivant. Son mari bûche du bois de l'autre côté de la ligne de chemin de fer. Il regagne la maison à la brunante et les remparts de neige de chaque côté de la voie ferrée l'empêchent de voir le train qui s'en vient à toute vapeur. L'aile de la charrue lui casse une jambe et sa blessure ne veut pas guérir".

"Le printemps venu, sa bonne Adèle le conduit en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. Ils se rendent à Champlain en voiture et s'embarquent sur "l'Etoile". Ce bateau fait la navette sur le fleuve et remplace le "Montréal" quand il n'y a pas suffisamment de passagers. Rendu au sanctuaire, Monsieur Ovide se dirige vers la fontaine miraculeuse. Sa femme lui fait des ablutions avec des morceaux de toile de lin, en lançant des invocations à la bonne tutélaire". -- "Satrégué, mon Adèle, que c'est fret!". -- "Confiance Ovide!... Confiance, la bonne Ste-Anne va te guérir". En fait sa jambe fut sauvée.

LES FRIGON D'AILLEURS

L'histoire des Frigon devra tenir compte des multiples branches actuelles issues des quelques couples qui quittent le toit paternel à partir de St-Prosper et de Louiseville. Leur destination est tout aussi bien la Nouvelle-Angleterre que l'Ouest canadien ou américain. Entre 1850 et 1900, nos grandes familles québécoises, trop nombreuses

PORTRAIT



Ferme de Philip Fregoe, de Massena (N.Y.), construite en 1864. Expropriée en 1960 pour faire place à la route 37. Son petit-fils, Charles Fregoe, fut le dernier propriétaire.

en éléments, se fragmentent. Les plus jeunes répondent à l'appel des agents de la colonisation et tentent, avec leur épouse, de se forger un nouveau foyer dans un territoire tout neuf. On recrute pour les Prairies et l'Abitibi. Ceux qui aiment moins l'abatis et le labour se dirigeront vers les filatures américaines. Dans l'un et l'autre cas, une vie misérable attendait les jeunes couples. Mais les générations suivantes hériteront des labeurs des grands-parents.

C'est ainsi qu'assez régulièrement on prend connaissance d'une parenté installée depuis une centaine d'années qui à Massena, dans l'Etat de New-York ou bien encore à Edmonton en Alberta. Cela surprend l'auteur de ces lignes. Mais, comme on le répétera plus loin, les autorités canadiennes, tant civiles que religieuses, ne ménageaient pas la sollicitation afin de meubler ce grand pays.

PORTRAIT

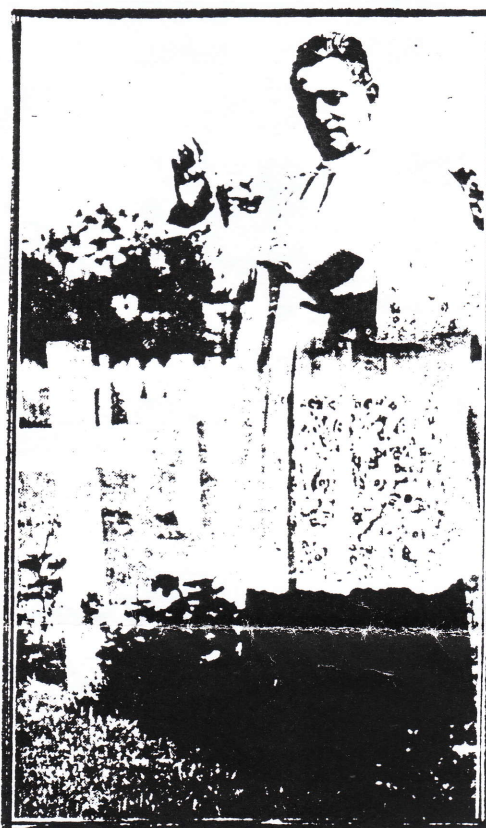


Photo de la cellule familiale prise au Colorado à l'occasion du cinquantième anniversaire de mariage de Philippe Frigon et Rosalie Hébert. Le couple s'épouse le 24 avril 1906 à Denver au Colorado. Philip Arcade Frigon, né d'Eugénie Labrie à Martinton aux Illinois, devint un très gros fermier à Hill City, au Kansas.

Vers 1852, un couple dans la quarantaine quitte Sainte-Ursule pour entreprendre une randonnée de plusieurs semaines jusqu'à Sainte-Anne aux Illinois. Les huit enfants, âgés de deux à quinze ans, accompagnent leurs parents. Sous quelles influences ce départ s'est-il projeté? Et pourquoi, si nécessaire de quitter son village, s'en aller aussi loin et accomplir un si grand voyage? Un siècle et demi plus tard, ces déplacements sont difficiles à interpréter. Mais les villages dans nos campagnes étaient surpeuplés.

Il y eut de nombreux Joseph Frigon. J'ai pris l'habitude de les distinguer par le nom de leur épouse. Ainsi, Madeleine Lefebvre et Mathilde Poulin sont des épouses de Joseph Frigon. Un Joseph Frigon est l'époux de Josette Savoie. Du même souffle, cela m'indique aussi la région d'origine de l'aïeul: soit la Batiscanie, soit le Royaume de Carufel. C'est-à-dire Batiscan ou bien Ste-Geneviève dans le premier cas et dans le second cas, Louiseville, Yamachiche et les environs.

PORTRAIT



Sans doute sous l'influence d'amis ou de parents déjà partis, Joseph Frigon père et son épouse Josette Savoie, de même que Joseph Frigon fils et son épouse, Mathilde Poulin, après des adieux bien touchants, quittent le Royaume de Carufel pour un autre dans l'Illinois, à une centaine de milles au sud de Chicago. A Sainte-Anne, Bourbonnais et Kankakee, des Canadiens sont en place depuis quelque temps, attirés par la fertilité du sol et un climat moins rigoureux, qualités vantées par le fougueux abbé Charles Chiniquy, lequel sillonnait la province dans son offensive contre la boisson et se préparait à renier l'Eglise Catholique Romaine. Sa célébrité naissante autorisait à l'écoute. On dit que durant les années 1851 et 1852, il conduisit des centaines de familles canadiennes vers les pâturages de Bourbonnais en vertu de ce qui manquait, selon lui, au pays: du pain, de l'espace et la liberté.

Jean-Baptiste Frigon, O.M.I. [1871-1930]. Aumonier dans les forces armées des Etats-Unis. Né à St-Maurice, fils de Joseph Frigon et de Dorilla Turcotte.

Il sera d'ailleurs excommunié alors qu'il était justement curé de la paroisse Sainte-Marie de Bourbonnais, non loin de Chicago. Fondé par un traiteur canadien, **Noël Levasseur**, la cellule française de **Bourbonnais**, forte de 200 familles, accueillait aussi deux jeunes garçons de **Louiseville**, les frères **Charles** et **Louis Arseneault**, fils de **Charles Arseneault** et de **Marie-Céleste Lemaître-Auger**. C'est à dos de cheval que ces pionniers du **Wisconsin** accomplirent le trajet depuis **Louiseville** jusqu'à **Bourbonnais**. Ces courageux garçons avaient sans doute connu et fréquenté des petites **Frigon**. **Aurélie Frigon**, née en 1829 de même que **Eléonore Frigon**, née deux ans plus tard, s'unissent à **Charles** et **Louis Arseneault**, toutes deux cependant à **Louiseville**.

La première, le 3 novembre 1857, tandis que **Eléonore**, la cadette, s'était mariée l'année précédente, le 7 octobre 1856. Les deux soeurs **Frigon** sont issues d'une autre branche de notre parenté. Leurs parents étaient **Olivier Frigon** et **Madeleine Lupien**.

Tout ce monde devait se connaître et demeurer dans un voisinage immédiat. **Olivier** et **Madeleine** devaient se douter qu'un jour ils perdraient leurs filles au profit des frères **Arseneault**. Des descendants de branches différentes se retrouvent donc au même endroit, à mille milles de la mère patrie. D'autant qu'un fils d'**Olivier Frigon** et de **Madeleine Lupien**, **Toussaint Frigon**, époux de **Marie Proulx**, ira s'installer en **Nouvelle-Angleterre** et leurs descendants essaïmeront.

Sans doute suite à des événements imprévus, ou bien à cause d'un environnement social déplaisant mais peut-être aussi que les premiers lots acquis ne valaient rien, ces arrière-grands-parents bougèrent beaucoup. On change de localité souvent. On vend le

EPHEMERIDES

TEMOIGNAGE D'AMITIE

François Frigon, l'ancêtre, signe comme témoin au mariage de **Jean Brisset** avec **Généviève Trud** à **Batiscan**, le 6 juillet 1693. Les autres témoins étaient des traiteurs et des marchands ainsi qu'un notaire. Ils sont: **René Godefroy de Tonnancour**, **Joseph Crevier**, **Jean Baril** et **François Trottain**. Tous ces personnages jouèrent un rôle dans l'histoire des **Trois-Rivières**. On peut supposer que **Jean Brisset**, grand voyageur, était aussi un copain de **François**. Ce dernier sera d'ailleurs le parrain de la petite **Marie-Françoise Brisset** à son baptême le 20 avril 1694. Sa femme est absente car la marraine demandée fut **Catherine Baril**.

fonds de terre, on se réinstalle à Papineau, Martinton, Kankakee, toujours aux Illinois, et une partie de la parenté s'intègre complètement tandis que oncles et frères, refusant la citoyenneté américaine, reviennent au Canada. On traverse la frontière et on recommence en Alberta. Quels étaient les causes et les motifs? Pas facile à deviner.

Si bien qu'un descendant du couple formé par Joseph Frigon et Mathilde Poulin pensait mieux s'organiser en quittant le Missouri et le Dakota du Sud. Hilaire Frigon, né en 1852 à Sainte-Ursule, est transporté encore bébé par ses parents jusqu'à Sainte-Anne aux Illinois. En 1876, à Papineau, village voisin, il épouse Marie Délia Lévesque qui donnera au monde plusieurs enfants, dont Pierre Clarence Frigon.

PORTRAIT



Le Père Benoit Frigon, O.M.I. fêtant à Girouxville son cinquantième anniversaire de vie sacerdotale. Fils de Théotime Frigon et d'Angéline Piché, né au Lac-St-Jean en 1917, ses parents quittèrent la région pour Cowansville. Aimant le commerce, Théotime devint marchand de meubles à cet endroit. "Le Meubleur", sis sur la rue Principale, existe toujours.

Hilaire Frigon, son épouse Délia Lévesque et leurs dix enfants, après une tentative de colonisation au Dakota du Sud, reviennent au Canada. En 1900, la cellule familiale, comprenant des grands garçons d'une vingtaine d'années, s'établit sur un lot patenté à Lamoureux, puis, l'année suivante, à Legal, deux villages naissants situés tout près d'Edmonton en Alberta.

PORTRAIT



Cowansville. Rue principale.
Carte postale (1901).

Cette famille s'était fragmentée vers la fin du siècle précédent, car une branche s'en détache. Charles Frigon, né aussi à Sainte-Ursule en 1850, épouse Eugénie Labrie à Kankakee (Illinois) en 1877. Profitant sans doute de certains avantages dans l'allocation des terres aux immigrants du Dakota du Sud, Charles et Eugénie s'aventurent avec famille, bagages et gréments encore plus loin de la mère patrie pour se reloger temporairement à Turton. Ils y resteront. Leurs descendants posséderont des exploitations agricoles d'importance. Il y a encore des Frigon dans cette région des Etats-Unis.

Tous ces ancêtres du nom de Frigon ou de quelqu'autre patronyme s'y rapprochant du centre-nord de l'Amérique ont de nombreux descendants. Ce que femme veut, Dieu le veut, et Violette Roch, épouse de Pierre Clarence Frigon, mit au monde dix-huit poupons parmi lesquels Charles Hilaire Frigon, citoyen retraité d'Edmonton, entrepreneur en construction, fut le second de cette grande famille. Comme on le voit, ils ne vécurent pas tous de la terre. De jeunes garçons s'initient à la construction avec leur père et gagneront honorablement leur vie. D'autres s'accrocheront au sol et deviendront de prospères fermiers.

Dans un prochain numéro de GLANURES, nous aurons peut-être la possibilité d'écrire un peu plus sur les FRIGON du Dakota et du Kansas qui sont devenus des FREGOE.

EPHEMERIDESAGREEMENT

Le 7 octobre 1863, en l'église de Louiseville, est célébré le mariage de Marie-Louise Frigon, fille majeure de Joseph Frigon, Ecuyer, Avocat et de feu Dame Louise Julie Hermine Walker, des Trois-Rivières avec Augustin Pépin dit Laforce, facteur de piano, de Montréal. On note l'agrément de J. G. A. Frigon, Ecuyer tuteur de la dite demoiselle Frigon. Joseph Georges Antoine Frigon fut secrétaire-trésorier de la Ville des Trois-Rivières. Il était l'oncle du R.P. Jean-Baptiste Frigon, O.M.I.

CHARLES H. FRIGON HOMEBUILDER LTD.

We build on your lot, or ours, in any district within the Metropolitan area of Edmonton. Show Home at 10827 - 52nd Avenue, Tel. 434-1912.

"For the Best in Family Homes"

Nous parlons français

Edmonton, Alta

455-8370

[Encart publicitaire inséré dans l'Amanach Franco-Albertain (1964), publié par l'Association Canadienne-Française de l'Alberta].

APPEL A TOUS

Le soldat [Private] G. Frigon, matricule 57173, intégré au Régiment de la Chaudière, aurait participé aux combats en Europe durant l'année 1944-45 avec son Régiment. Qui était-il?

Remerciements:

Raymond Frigon (Ottawa)
Bob Harvey (Saint-Johnsville)
Textes de notre regrettée
Soeur Véronica Roy.
Charles H. Frigon (Edmonton)

Scripteur:

Robert Frigon
9000 rue de l'Attisée #6
Charny, PQ
G6X 1H8
Tel: (418) 832-4924



RETROUVAILLES 1996 A BATISCAN.
Familles Frigon devant le vieux
presbytère (haut) et devant
l'Eglise de St-Prosper.



Photos: Emilien Ross.

GLANURES: chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Ephémérides.

EPHEMERIDES

Extrait du "Journal d'Agriculture et d'Horticulture", Volume 21, Numéro 2, du 15 août 1917, sous la rubrique "Terres à vendre":

"Terre fertile à vendre".

"Terre fertile de 50 arpents, propriété de Mme Joseph Frigon, de St-Prosper."

Prix: \$7 500".

Joseph Frigon, âgé de seulement 39 ans, décédait d'une ruade de cheval le 14 juin 1916. Il était l'époux de Marie-Anne Cloutier, de Saint-Prosper. Il était le grand-papa de Pauline et Lucie Frigon ainsi que de plusieurs membres actuels de l'Association des Familles Frigon.

QUI EST-ELLE?



Ci-contre est une photo de notre cousine Hélène Frigon, telle qu'elle paraissait dans l'Echo de Louiseville de septembre 1995. En remettant un prix scolaire à un petit garçon, on dit qu'elle est la directrice de l'école. Et cette école serait dans Saint-Alexis-des-Monts. Nous aimerions donner à notre cousine la place qui lui est réservée dans notre gigantesque arbre généalogique.

JEU DE NOMS

Césaire Benjamin Frigon, grand-père de Raymond, d'Ottawa, demeurait sur la rue De Persilier à Montréal-Nord. Dans le voisinage, aussi demeurait un jeune concitoyen, Paul Huot.

Ce dernier devint un radio-télégraphiste et plus tard officier en charge chez Canadian Overseas Telecommunications, à Yamachiche. Il se souvient, quand il était enfant, des résidences qui se suivaient d'un côté de la rue De Persilier: VOYER, FRIGON, GAGNE, LECOQ, SANSREGRET. Les jeunes en firent un jeu de noms: "Voyez Frigon et gagnez le coq sans regret". C'était pratique pour identifier les voisins!

LE MONDE ILLUSTRÉ

Samedi le 11 janvier 1896. 12^{me} année, No 610.
 Abonnements. Un an: \$3.00. Six mois: \$1.50.
 Annonces. Quatre mois, \$1.00, payable d'avance.
 La ligne, 10 cents. Dans les dépôts: 5 cents.

FRANÇOIS FRIGON

En 1666, au recensement de la côte du Cap de la Madeleine et de Champlain, on lit:

"Michel Pelletier dit La Prade, 35 ans, habitant; Jacqueline Chamboy, 38 ans, sa femme; domestiques: Henry Derby, 20 ans, François Frigon, 18 ans".

Le 29 janvier 1667, aux Trois-Rivières, comparait en cour, comme témoin, François Frigon, âgé de 19 ans ou environ, serviteur de Michel Pelletier dit La Prade. L'accusé est Nicholas Gatineau dit Duplessis, trafiquant de pelleterie au Cap de la Madeleine; il avait vendu de la boisson aux Sauvages; lui et ses fils ont donné leur nom à la rivière Gatineau.

Sur les pièces du procès en question se trouve la signature de Frigon que j'ai calquée et que j'ai publiée dans mon album de l'Histoire des Trois-Rivières.

Au printemps de 1667, le recensement fut pris de nouveau. J'y vois Michel Pelletier avec sa femme et trois domestiques mais Frigon n'est mentionné nulle part dans ce document.

Le célèbre chancelier d'Aguesseau a raconté en plusieurs volumes les procès difficiles auxquels il a pris part. L'un de ces débats roulait sur l'identité de Marie-Claude Chamois, que sa mère refusait de reconnaître, prétendant que sa vraie fille était morte à l'âge de quinze ans, c'est-à-dire vers 1670-72. Cette femme se nommait Jacqueline Girard, veuve d'Honoré Chamois, écuyer, héraut d'armes de France. La preuve démontra que Marie-Claude, née en 1656, placée, toute jeune dans une maison religieuse, avait été induite par les mauvais traitements de sa mère, à quitter la France. Les religieuses approuvèrent son projet, la recommandèrent aux autorités de la colonie du Canada, à l'évêque, à madame Bourdon, qui s'occupait de placer les jeunes filles arrivant de France et, en 1670, elle débarquait à Québec. Presque aussitôt après, elle épousa François Frigon, à Batiscan.

Il n'y a pas à douter que le vrai nom soit Chamois et non Chamboy, comme l'abbé Tanguay a cru le lire. Reste à savoir s'il y a eu parmi nous des personnes portant le nom de Chamboy, qui est aussi le nom d'une localité de Normandie.

Le 8 avril 1652, à Québec, Etienne de Lessart épousait Marguerite Sevestre. Dans l'acte de mariage il est dit que la mère d'Etienne se nommait Marie Chamboy, de l'évêché de Sens en Champagne.

Jean Poisson, de Mortagne au Perche, marié dans ce lieu, vers 1644, avec Jacqueline Chambo, se trouvait aux Trois-Rivières, ainsi que sa femme, en 1649. Il fut tué par les Iroquois, dans la banlieue de cette ville, l'été de 1652. Sa veuve épousa Michel Pelletier sieur de la Prade, vers 1655. Comme il ne résulta aucun enfant de ce mariage, Pelletier donna tout ce qu'il possédait, y compris la seigneurie de Gentilly, à François Poisson, fils de sa femme; cela eut lieu en 1707. Tanquay fait occuper la seigneurie par Jean Poisson tandis qu'il faut y mettre François, cinquante-cinq ans après la mort de Jean.

Les femmes de Lessart et de Poisson se nommaient probablement Chambo. Elles venaient de la Champagne et de la Normandie. Marie-Claude Chamois était de Paris. La parenté me semble impossible. Mais quelle étrange coïncidence que François Frigon se soit trouvé en 1667 chez Pelletier, dont la femme était une Chambo, selon Tanquay, ou une Chamois d'après d'Aguesseau!

Le recensement de 1681, à Batiscan, renferme ce passage:

"François Frigon, 31 ans, habitant; Marie Chamois, 23 ans, sa femme; enfants: Jean-François, 7 ans; Madeleine, 5 ans; Marie, 3 ans; Françoise, 6 mois.

Cette fois, il y a "Chamois" lisiblement écrit.

Tous les Frigon du Canada descendent de ce ménage.

Retournons au procès dont il a été question plus haut. Je dois la connaissance de ce curieux renseignement à mon ami Donat Brodeur, avocat de Montréal, un chic garçon comme on dit.

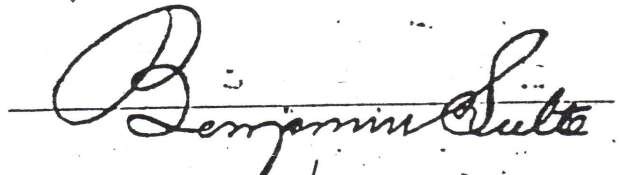
D'Aguesseau relate que Marie-Claude Chamois eut de François Frigon six enfants, savoir: 1.- Jean-François; 2.- Marie-Madeleine; 3.- Marie-Louise; 4.- Marie-Françoise; 5.- Marie-Jeanne; 6.- Antoine.

Tanquay s'accorde avec cet exposé; de plus il ajoute que Antoine mourût en 1712 sans postérité et que Jean-François seul continua la famille. Quant à François, le père, il fut inhumé à Batiscan en 1724.

Marie-Claude Chamois qui paraît avoir vécu jusque vers 1700, avait une soeur, Marie, épouse de Pierre Mareuil, à Paris, et deux frères, Henri et Philippe Michel. Tous trois étaient décédés sans laisser d'enfant lorsque Marie-Claude revendiquera sa part de l'héritage paternel et l'obtint, après une lutte que le chancelier nous raconte de fil en aiguille. Elle se trouva avoir du bien par ce fait même. Ceci explique comment les Frigons sont devenus de "gros habitants", des marchands recommandables, des gens de lois dès il y a deux siècles.

Mon grand plaisir est de mettre au jour les détails de notre histoire, les dessous, les endroits inconnus, tout ce que l'on ignore, que j'ai ignoré moi-même mais qui, enfin, est venu se présenter à mes yeux sous sa forme véritable.

-----: Benjamin Sulte



OBSERVATIONS: il manque certaines données que ne pouvait connaître Benjamin Sulte, écrivant en 1896. Notons que Jacqueline Chamboy décède en 1694 à l'Hôpital de Québec. Elle était âgée de 66 ans. Jacqueline Chamboy, fille de Jacques Chamboy et de Marguerite Fauvel, était de Tourouvre; elle eut un premier mariage avec Jean Poisson à St-Jean de Mortagne en 1644. C'est par après, suite à l'assassinat de son mari par les Iroquois en 1652, qu'elle épouse Michel Peltier de La Prade. Il n'en reste pas moins que le patronyme CHAMOIS apparaît à quelques reprises en Nouvelle-France. Marie-Angélique De Portas, fille de François De Portas et de MARTHE CHAMOIS, épouse Jean Lecomte en 1668 à Québec. Le père de cette demoiselle était gouverneur de la Ville de Brie. Il y avait aussi à Québec, Guillaume Chamois, né en 1643 et recensé en 1681. Il était célibataire semble-t-il.

PATRONYMES SE RAPPROCHANT

Depuis longtemps on s'interroge sur l'origine de notre ancêtre François Frigon dit l'Espagnol. Est-ce que ce nom est une dérivation avec le temps d'un autre nom se rapprochant? Quoi qu'il en soit, un patronyme au plus près est FRIGOT. Nos archives canadiennes font état d'un premier FRIGOT semant en Bas-Canada, même après la conquête, et qui serait originaire de THEURTEVILLE-EN-LONGAGE, évêché de Coutances, en Normandie, France. Selon le Frère Eloi-Gérard Talbot, mariste chercheur, FRANCOIS FRIGOT, âgé de 24 ans, fils de défunt François Frigot et de Marie Gilbert, se marie au Cap-St-Ignace, le 26 janvier 1767 avec Marie-Claire Caron. Et il y a de nombreux FRIGOT en France et à l'Île Jersey, dans la Manche.

D'autre part, nous avons en mains, le testament de JEAN FRIZON, décédé en 1676 à Québec, écrit de son lit d'hôpital par le notaire Romain Becquet au 28 janvier de la même année. Il décédait peu après. JEAN FRIZON lègue "soixante sols" aux pauvres de la ville. Il ne mentionne pas de parenté. Les quelques hardes qui lui restent seront aussi données aux pauvres. Nous pensons que Jean Frizon était berger, et qu'il s'occupait des moutons de Monsieur l'Intendant Talon sur sa ferme de Charlesbourg. Le document ne mentionne pas son lieu d'origine. A noter que la signature [frizon] offre une certaine ressemblance à celle de notre ancêtre.

The image shows a close-up of a handwritten document. The name 'FRIZON' is written in large, bold, capital letters. Below it, the name 'Becquet' is written in a cursive script. The document is on aged, slightly stained paper with some horizontal lines visible.

CES FREGOE QUI SONT DES FRIGON

Désiré Frigon est le fils d'Olivier Frigon et de Judith Banhiac. Né en 1806 à Louiseville il épouse Emilie Lupien en 1831 au même endroit. Ce couple devait quitter la région ancestrale avant 1850 pour se diriger vers Massena, Etat de New-York, petite ville très hétérogène sise du côté sud du fleuve Saint-Laurent, face à Cornwall (Ontario). Désiré y décède le 25 juin 1897, âgé de 90 ans. Emilie donna à son Désiré une bonne dizaine d'enfants comprenant plusieurs garçons, dont Pierre Frigon [Peter Fregoe] et François Frigon [Frank Fregoe]. En s'établissant sur des lots, ces Frigon, cultivateurs, s'intègrent au sol de Messéna et les années verront progresser leur exploitation agricole.

Peter Fregoe, célibataire, héritier de la ferme familiale, décède à l'âge de 83 ans en 1946. La notice nécrologique paraissant dans un journal local en date du 1er janvier de cette année-là, qualifie son père, un autre Peter Fregoe, époux de Mary Ann Delosh, de "...pioneer of the North Country". On ajoute qu'il avait cinq frères, Robert, James, William, Samuel E. et Louis Fregoe plus une soeur Philo Fregoe-Dodge. La main-d'oeuvre facile était abondante.

Un autre frère de Peter Fregoe, Frank Fregoe, né en 1832 à Louiseville, eut aussi des descendants de son épouse Mary Gadbois, qu'il mariait en 1850. Ils se logèrent dans le voisinage de la rivière Raquette (**Racket River**). Etaient-ils voisins? Nous poursuivrons les recherches. Nous devons aussi satisfaire notre curiosité à l'effet que deux fermes appartenant aux Fregoe furent vendues ou expropriées pour, dans un cas, faire place à l'entreprise **Reynolds Metals** et dans l'autre cas à la **route 37**.

Dans les registres américains de catholicité, les religieux devaient avoir de la difficulté avec le patronyme Frigon. Nous en profitons pour dénoncer un certain irrespect, inné chez les scripteurs américains tant civils que religieux envers les noms propres de personnes et de lieux appartenant à notre langue et hérités d'une longue tradition. Il semble qu'il faille tout angliciser, même la personne.

C'est ainsi que le compte-rendu des actes officiels accomplis selon les rites de l'Eglise Catholique Romaine sont rédigés, selon moi, avec nonchalance et un désintéressement total. Nos canadiens et leur langue y sont massacrés sans scrupule. A titre d'exemple,

Rivière-du-Loup devient River du Luc, lieu de naissance de Désiré Frigon, son épouse Emilie Lupien se transforme en Millie Lepieum et Pierre Frigon, leur fils, devient Peter Fregoe. L'épouse de ce dernier, laquelle s'unissait à Pierre le 12 février 1863 à St-Régis, Marie-Anne Desloges devient Mary Ann Delosh. Ces actes officialisent pour ainsi dire le changement de nom pour les générations suivantes. A Masséna, et dans la région de la Rivière Raquette (Racket River), il y a bon nombre de Fregoe qui sont les descendants directs de François Frigon.

PORTRAIT

Luc Frigon, de la Baie-d'Urfée, trésorier de notre association de famille, possède encore un peu des gènes de souche américaine transmis par deux aïeules qui eurent la bonne idée d'épouser des Frigon. Elles ont pour nom Alice Hogan et Frances Ellen Saul. La première, Alice Hogan, née en 1832 à Salem au Massachusetts, unit sa destinée à Pierre Frigon le 12 juin 1851. La cérémonie nuptiale se situe à New York, en l'Eglise St-Vincent-de-Paul sur Canal Street. Semble-t-il que Pierre et Alice s'installent dans la région montréalaise peu de temps après, car un fils leur est né le 23 novembre 1854. C'est Louis Timothée Frigon, né dans un logis donnant sur la rue St-Constant.

Par l'intermédiaire d'une parente de la région newyorkaise, Louis Timothée Frigon fit la rencontre de Frances Ellen Saul, fille de James Saul et de Mary Hennessy, qu'il épouse le 11 février 1879 à Washington, D.C. A quel endroit ce couple éleva sa petite famille et de combien de membres se compose-t-elle? On le saura éventuellement par un descendant, Luc Frigon qui effectue des recherches sur Alice Hogan, son arrière-arrière-grand-mère et Frances Ellen Saul, qui était son arrière-grand-mère.

EPHEMERIDES

Register
of
Baptisms, Marriages
Burials
of the
Church of Scotland
Québec
1812

James Grant of Quebec shipwright aged about twenty four years, and Catherine Luce Rolet of said place, spinster, aged about eighteen years, were joined in marriage, by licence, from His Excellency Sir George Prevost, at Quebec, this fifteenth day of April one thousand eight hundred & twelve.

James Grant Alex. Spark, Mins
Catherine Luce Rolette P Grant



PRIERE AU BON ANGE

Veillez sur moi
 quand je m'éveille
 Bon Ange, puisque
 Dieu l'a dit.
 Et chaque nuit,
 quand je sommeille,
 penchez-vous sur
 mon petit lit.
 Ayez pitié de ma
 faiblesse. A mes
 côtés, marchez sans
 cesse; parlez-moi
 le long du chemin.
 Et pendant que je
 vous écoute, de
 peur que je ne
 tombe en route, Bon
 Ange, donnez-moi
 la main.

NICO

(Nicholas, petit-fils
 du scripteur).

GUIDE DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES
 (1880)

Frigon D. E. agent	173 Notre-Dame
Frigon D. E. & Cie	171 Notre-Dame
Frigon Georges marchand	167 Notre-Dame
Frigon J. G. A. secrétaire-trésorier de la Corporation des Trois-Rivières. résidence	54 du Fleuve

EPHEMERIDES

Ils sont les Frigon que
 connaissait l'historien
 Benjamin Sulte. Joseph
 Georges Antoine Frigon
 était un de ses amis et
 un confrère de classe.
 De là sa conclusion sur
 les Frigon "marchands".

NOTRE CONNAISSANCE DES FRIGON DES TROIS-RIVIERES
 EST TRES INCOMPLETE. (Nous demandons de l'aide).

Remerciements

Tous les chercheurs et
 registraires civils et
 religieux chargés de
 consigner l'histoire.

Scripteur

Robert Frigon
 9000 rue de l'Attisée #6
 Charny, PQ
 G6X 1H8
 Tel.: (418) 832-4924

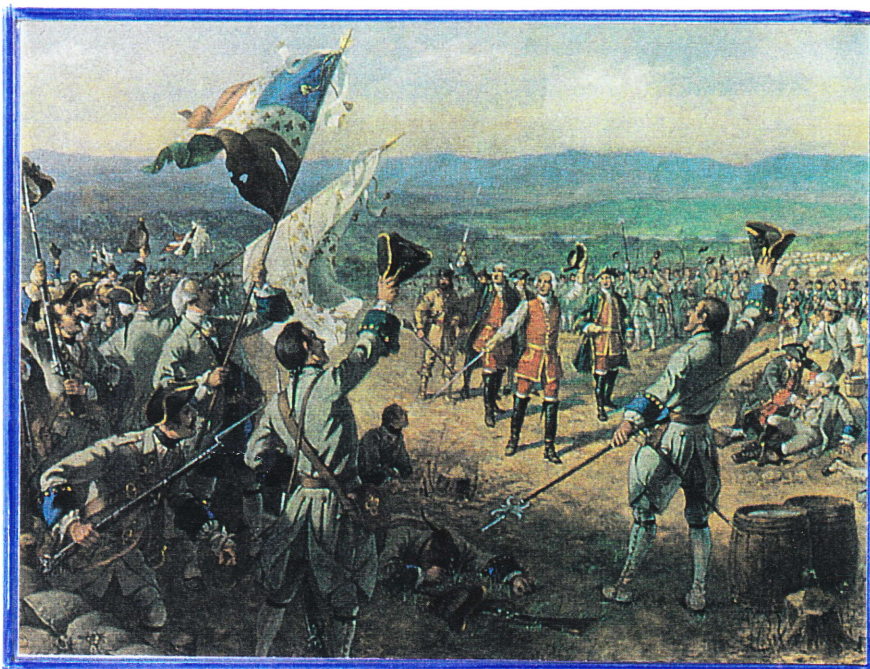
GLANURES - IV

GLANURES: chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Ephémérides.

EPHEMERIDES/PORTRAITS*

Avant la Conquête, la France était en possession de la quasi-totalité de l'Amérique, parsemée qu'elle était de postes de traite et de forts et sillonnée par les voyageurs du Bas-Canada jouant à la chasse aux fourrures. Faisant l'envie de l'Angleterre, cet immense territoire changea d'allégeance suite à la "Guerre de Sept ans", qui amusait les puissances d'Europe. Devant la force considérable des armées Américaines et Anglaises sur notre continent, la France dut capituler et abandonner ses possessions d'Amérique, ne conservant que la Louisiane. La joute finale scellant le destin du Canada se déroula sur les hauteurs de Québec à l'automne de 1759 et au printemps de 1760.

La relation des événements survenus entre 1756 et 1760 que nous légua Antoine de Bougainville est aussi précieuse pour cette époque que les récits du Baron La Hontan un demi-siècle plus tôt. Son journal, semé d'observations sur les Indiens et nos Canadiens, mentionne un militaire, sous diverses dénominations: le Sieur de Langy, Sieur Langy Montégron, Sieur Langy-Levreault et aussi Langy l'Aîné. Nous devons supposer que c'est une seule et même personne, mais peut-être étaient-ils trois frères, tous trois fils de Joseph Léon Leveau de Maisonneuve. Ce Langy était "Enseigne", sorte de lieutenant chargé de commandements mineurs.



Toile appartenant au Musée du Fort Ticondéroga. On y montre le Marquis de Montcalm acclamé par ses troupes suite à la bataille du Fort Carillon. C'était le 8 juillet 1758. Le Chevalier de Langy y a participé.

* Seuls les fils de la noblesse étaient appelés à commander les troupes sous le Régime Français. On leur confiait aussi l'administration civile et religieuse. Cette mentalité disparut après la Conquête.

La toute première fois qu'il est fait mention du Sieur de Langy dans son récit, Bougainville lui attribue une "reconnaissance", avec un groupe d'Indiens, des territoires avoisinant le fort d'Oswego [Chouagan], à l'été de 1756, afin d'évaluer les forces ennemies. Situé au sud du lac Ontario, dans le voisinage de l'actuel Syracuse, les fortifications d'Oswego revêtaient une importance réelle pour les deux camps, ce lac étant le corridor naturel emprunté par les traiteurs et les commerçants.

Par la suite, le Sieur de Langy semble avoir été utilisé comme "éclaireur", chargé de missions d'avant-garde. A la tête de troupes composées de Canadiens et d'Indiens, il fait de nombreux prisonniers. Ceux-ci seront interrogés sur la situation de l'armée anglaise. Bien sûr, ses guerriers rapporteront aussi des "chevelures": plus d'une vingtaine lors d'une expédition sur le lac Champlain en décembre 1757*. Le Chevalier de Langy fut aussi délégué comme parlementaire auprès des commandants Anglais et Américains, selon Bougainville.

A bien des égards, il ressort des écrits de Bougainville, aide-de-camp du Marquis de Montcalm, que cet officier présentait des qualités de leadership peu communes. Il mentionne son nom comme éclaireur menant des troupes d'Indiens plus d'une vingtaine de fois. Le plus hardi des trois frères aurait été, semble-t-il, Jean-Baptiste Leveau de Langy, époux de Madeleine d'Ailleboust. Bien que né au Canada, il passa en France en 1760. Ce n'était pas sain pour lui de rester au pays.

Joseph-Léon Leveau de Langy, époux de Marguerite Trottier en premières noces et de Marguerite Jarret de Verchères en secondes noces, arriva au pays en 1687 avec les troupes. La famille, originaire du Poitou, était d'ancienne noblesse. Décédé en 1740, ce n'est pas lui dont il est question dans le journal de Bougainville. Mais établi à Champlain avec ses deux épouses qui lui donnèrent dix enfants, Joseph-Léon est l'ancêtre des Langis de la Mauricie.

Il ressort des écrits de l'époque que quatre de ses garçons embrassèrent la carrière militaire. Jacques-Joseph Langy (1708 - 1777), époux de Marie-Anne Chotel Dorvilliers, fut officier dans les troupes, de même que Alexis, le "chevalier", mort noyé à Longueuil en 1760. Puis Antoine-Joseph de Langy, cadet à l'aiguillette, et enfin, le plus hardi, Jean-Baptiste de Langy, enseigne dans les troupes canadiennes.

Ce sont nos recherches sur la destinée des Frigon de Champlain qui nous conduisent à disserter sur cette famille de militaires. Car il semble bien qu'après la capitulation, les descendants de l'ancêtre Langy se firent agriculteurs et que les faits d'armes ne fussent plus que des souvenirs.

Curieusement, des liens se tissent entre les De Langy et les Frigon. Et ces liens sont assez tenaces, car au moins quatre alliances sont dénombrées. Elisabeth Frigon, née en 1767 à La Pérade, fille de Paul Frigon et d'Ursule Lefebvre, la première, s'unit, en 1788, à Antoine-Léon Leveau de Langy, fils de Joseph et d'Anne Dorvilliers. La cérémonie nuptiale se tient à La Pérade. Voilà encore un peu de sang noble amalgamé au sang possiblement "dit Espagnol" légué par l'ancêtre François Frigon. Dans les registres, Antoine Leveau de Langy est dit "escuyer".

*"Adventure in the Wilderness". - The American Journals of Louis Antoine de Bougainville, 1756 - 1760. La copie que nous avons en mains est éditée par l'University of Oklahoma Press. La traduction anglaise est l'oeuvre de Edward P. Hamilton. Voici un court extrait: "The Delawares and the Shawnees have made many prisoners, brought back scalps, destroyed several houses, carried away cattle and even entire families. They have eaten an English officer whose pallor and plumpness tempted them".

Un autre Joseph de Langy, né en 1744 à Batiscan de Marie-Anne Dorvilliers, épouse, vers 1779, Marie-Anne Roy. Il est le beau-frère d'Elisabeth Frigon. Un de ses fils, Jean-Baptiste Langis, né en 1783, s'unit à Madeleine Frigon en 1807 à Champlain. Puis, une fille d'Elisabeth Frigon, Angèle de Langis, épouse Pierre Frigon, frère de Madeleine Frigon, en 1814 à Batiscan. Des liens très étroits devaient unir les De Langy et les Frigon.

Notons par ailleurs que la famille de défunt Paul Frigon laissa La Pérade vers 1790 pour s'installer à la Rivière-du-Loup. Or, un fils d'Olivier Frigon et de Judith Banhiac, cultivateurs au Royaume de Carufel, fréquentait certainement la parenté en Batiscanie car Hilaire Frigon, né en 1810 à Louiseville, épouse à Les Becquets, en 1837, Adelaïde Godin, fille d'Archange Levreau de Langy [ici, Archange est féminin].

Pour l'auteur de ces lignes, tout cela est bien mystérieux. On gagnerait à en savoir plus.

MINUIT CHRETIENS

Ce célèbre cantique date de 1847. Chanté pour la première fois le 24 décembre de cette année-là en l'église de Roquemare, il est dû à la plume d'un pamphlétaire anticlérical, marchand de vin, flottant sur un air d'opéra issu du compositeur Adolphe Adam, semble-t-il concocté durant une nuit d'ivrognerie. Au cours des ans, certains mots du texte original auraient été changés. Il n'y a pas de Messe de nuit sans un "Minuit Chrétiens".

Un des fils du notaire Gagnon, de la Rivière-du-Loup en haut, musicien, étudiait à Paris en 1857. Ernest Gagnon, organiste et compositeur, de retour au Canada, introduisit ce chant dans les églises de Québec. C'est fort lentement cependant que cet air survoltant fit sa marque au sommet car les autorités ecclésiastiques et religieuses s'y opposèrent fortement. Au milieu du siècle, il fut même interdit par les évêques du Québec.

Louise-Julie Hermine Walker-Gagnon, orpheline, fille d'un soldat, a été adoptée par le notaire Gagnon. Elle devient une soeur adoptive d'Ernest Gagnon, lequel sera un musicien très connu et écrivain au surplus. Le 11 septembre 1832, elle s'unit à Louiseville à Joseph Frigon, fils d'un autre Joseph Frigon, marchand et avocat, dont trois des filles deviendront des religieuses. Dans un milieu aussi cultivé, on ne s'étonnera pas d'apprendre que Joseph-Georges-Antoine Frigon, fils de Julie Hermine Walker, sera l'ami de Benjamin Sulte et, au moment de son décès, agissait comme secrétaire-archiviste de la Cité des Trois-Rivières.

SOURCE AMERICAINE

Nous éprouvons de temps à autre le besoin de communiquer avec d'autres chercheurs et il nous prend l'envie d'écrire à une personne, totalement inconnue, dont le nom a été puisé au hasard d'une lecture et dont l'adresse est également indiquée. Une lettre a été postée, il y a quelque temps, à M. Howard F. Thomas, de Washington, D.C. Nous demandions un renseignement sur une descendance de la Nouvelle-Angleterre. Contrairement à nos attentes, M. Thomas, dont l'ascendance maternelle remonte aux "Desjarlais" de Louiseville, sujet de ses propres recherches, nous transmet une volumineuse sortie d'un ordinateur central comprenant plus d'une centaine de sujets Américains portant le nom Frigon. Mais l'imprimé présente seulement trois données: le nom de l'individu, sa date de naissance (ou de baptême) et la date du décès. Une seule autre donnée est d'intérêt: l'Etat ou la localité qui avait émis le numéro d'assurance-sociale.

Voici une partie de la liste fournie par M. Thomas.

Individu (nom)	Naissance ou baptême	Décès	Etat ou localité	Observations
FRIGON Adam	mars 2/1975	août 1/1994	Maine	(1).- Arvada est dans le Colorado. Aux U.S.A., les épouses adoptent le nom du mari. Cette pratique est alors l'objet de confusion. Alice était la femme de Edmond L Frigon, membre numéro 76 de l'Association. Son nom de jeune fille était Alice Elisabeth Deiter, de Denver (Colorado).
FRIGON Albert	juin 28/1915	dec (?)/1992	Worcester	
FRIGON Alcid	août 1/1900	juin (?)1979	Californie	
FRIGON Alexina	juil 23/1891	janv 4/1989	Worcester	
FRIGON Alfred	oct 3/1920	août (?)1980	Onondaga	
FRIGON Alice (1)	juin 9/1918	août 14/1994	Arvada	
FRIGON Alphee	avri 28/1918	janv 24/1991	Connecticut	
FRIGON Alphonse (2)	juin 21/1888	juin (?)1972	Attleboro	
FRIGON Andrew	nov 9/1906	avri (?)1985	Los Angeles	
FRIGON Annaeae	avri 17/1905	juil (?)1982	Illinois	
FRIGON Antoinett	août 3/1899	fev 28/1994	Kansas	
FRIGON Antonia	juil 16/1887	sept (?)1968	Providence	
FRIGON Antonio (3)	juin 2/1892	juil (?)1965	Barre	
FRIGON Arlene	juin 23/1950	nov 11/1993	Denver	
FRIGON Armand (4)	août 10/1908	janv (?)1974	Woonsocket	
FRIGON Armand	fev 1/1909	mai (?)1976	Providence	
FRIGON Armand	mars 29/1917	oct (?)1976	Hartford	
FRIGON Armond	janv 6/1899	dec (?)1969	Oswego	
FRIGON Arthur	mars 5/1902	juin (?)1979	Californie	
FRIGON Arthur	juin 2/1903	mai (?)1982	Hartford	(3).- Barre est au Vermont. Antonio est le fils de Bruno Frigon. Né à Ste-Clotilde-de-Horton, il quitte le Canada pour un avenir plus prometteur aux U.S.A. Il est de la lignée de Joseph Frigon et d'Aurélié Vallée.
FRIGON Blanche	juil 25/1901	août (?)1988	Rhode Isl.	
FRIGON Blanche	oct 12/1916	nov (?)1975	Waterbury	
FRIGON Caroline	mars 29/1897	mars (?)1985	Kansas	
FRIGON Catherine	janv 27/1918	oct (?)1985	Westchester	
FRIGON Charles	dec 1/1904	juil (?)1976	Rockland	
FRIGON Daniel	dec 27/1901	mars 7/1995	Duluth	
FRIGON David	oct 20/1947	oct 11/1994	Connecticut	
FRIGON Dollard	avril 23/1914	fev 23/1993	Vermont	
FRIGON Donat	sept 12/1890	sept (?)1982	Providence	
FRIGON Dorothy	mai 26/1913	mars (?)1987	Woonsocket	(4).- Joseph Frigon épouse Céline Carle en 1879 à Yamaska. Le couple quitte le Canada pour Woonsocket aux U.S.A. Il y élèveront une grosse famille, dont Armand. Les parents de Joseph sont Olivier Frigon et Domitilde Desrosiers de Louiseville.
FRIGON Dorothy	juin 15/1914	sept (?)1966	Massachus.	
FRIGON Earl	mars 4/1927	avri (?)1970	New York	
FRIGON Edgar	sept 30/1923	mars (?)1985	New Haven	
FRIGON Edward	fev 17/1917	avri (?)1982	Enfield	

L'auteur de ces lignes croit que la raison principale à la base d'une émigration massive de notre parenté vers nos voisins du Sud, est tout simplement que notre pays ne pouvait plus nourrir nos jeunes couples. Les perspectives d'avenir n'étaient pas plus belles dans un milieu culturel très différent, mais puisqu'il fallait s'établir quelque part, autant le faire là où les difficultés sont moindres. Toute la famille, y compris les enfants, trouvait du travail en Nouvelle-Angleterre. Et des amis et des parents s'y trouvaient déjà. Cette émigration fut par ailleurs contrée, quelques années plus tard, par une politique de colonisation chez-nous, très vigoureusement encouragée par le clergé.



Photo #6985/13 de la collection d'Irène Gagnon. Instantané pris par Marie-Anne Ouellette, de l'Atelier Bagatelle Enr. Gracieuseté de Lucie Frigon-Caron, de Hull, membre #56 de notre Association à l'auteur de ces lignes.

Cette jolie maison, plus que centenaire, est située "Rue Principale" à Saint-Prospere-de-Champlain. La charpente maîtresse était en construction dès 1872. Bâtie par Joseph Alphée Frigon (1838-1920) époux de Eugénie Girard (1846-1929). Cette dernière, fille du seul marchand du village, donna à la parenté seize enfants dont quatre décèdent en bas âge. La maison fut utilisée comme magasin général et aussi pendant soixante-et-deux ans comme bureau de poste. Nous pensons qu'à cette époque de fin de siècle, le maître-de-poste devait être bilingue. Or, la mère de Joseph-Alphée était Mary-Ann Grant, femme de Hilaire Frigon. On devait connaître la langue anglaise dans cette famille.

Le 17 juillet 1917, Joseph-Alphée vend maison, hangar, grange-étable et dépendances à son fils Roland Frigon. En novembre 1919, Alfred Gagnon achète le tout de Roland et depuis, cette maison appartient aux descendants d'Alfred Gagnon. On pense que Roland Frigon quitta peu avant pour l'Ouest canadien.

Y aurait-il relation de cause à effet? Est-ce que le mélange des races dans une lignée modifie l'attitude de la descendance alors que la nouvelle venue transporte avec elle ses préoccupations face à l'avenir? Les visées paraissent être plus élevées. Auparavant, nous avons fait mention du nom de Louise Julie Hermine Walker, petite Anglaise qui entre dans la grande famille des Frigon. Les enfants auront des carrières intéressantes comme avocats et marchands, les filles épouseront des bons partis. Le Père Jean-Baptiste Frigon, O.M.I. est issu de cette lignée. On peut faire un rapprochement avec la descendance de cette autre petite Anglaise, Mary-Ann Grant, fille de James Grant et de Luce Rolette. De cette lignée sont issus des médecins, des avocats, des ingénieurs, des marchands et même un député au provincial, Joseph-Auguste Frigon.

La grande famille de Joseph-Alphée et d'Eugénie Girard vit par les descendants, assez nombreux, dont Rosario Frigon (membre #117), son fils Paul Frigon (membre #60), ainsi que Ivanhoe Frigon (membre #80), tous de notre association.

UNE LIGNÉE FAMILIALE

<u>RICHARD FRIGON</u>		
FRIGON RICHARD n. 1 août 1954	Au Lac-St-Jean m. 17 juillet 1976	BIBIANE MAILHOT n. 21 janvier 1957
FRIGON RÉAL n. 16 septembre 1925	Newport m (?)	LAURETTE GRENIER n. 23 octobre 1927
FRIGON EDOUARD n. 11 novembre 1891	Ste-Rose (Beauce) 27 juin 1911	MARGUERITE GAGNÉ n. (?)
FRIGON EDMOND b. 26 mars 1871	Nicolet 10 septembre 1889	HELENE BENOIT n. (?)
FRIGON JOSEPH b. 26 juillet 1846	St-Valère 30 juillet 1867	DENISE GÉLINAS n. (?)
FRIGON JOSEPH b. 21 août 1820	St-Stanislas m. 12 août 1845	AURELIE VALLÉE n. (?)
FRIGON AUGUSTIN b. (?) vers 1803	Ste-Geneviève m. 26 janvier 1818	MARIE TRUDEL n. (?)
FRIGON AUGUSTIN b. 17 septembre 1751	Ste-Geneviève m. 10 janvier 1780	MARIE LEFEBVRE n. ?) vers 1757
FRIGON ANTOINE b. 26 avril 1716	Batiscan m. 26 février 1748	M.-ANNE TROTTIER n. (?)
FRIGON J.-FRANÇOIS b. (?) vers 1674	Batiscan m. 4 juin 1715	GERTRUDE PERROT n. (?) vers 1668
FRIGON FRANÇOIS b. (?) vers 1649	En Mauricie entre 1671 et 1673	M.-CLAUDE CHAMOIS n. (?) vers 1656

Richard et Bibiane ont deux enfants: Pierre-Luc et Lysiane. Ils demeurent à Varennes. Cet exemple de lignée familiale expose les difficultés que rencontre le chercheur dans la cueillette des données. Un ancêtre de Richard naît et se marie en Mauricie. Son aîné convole à St-Valère, de l'autre côté de la rivière. Puis par après, il s'installe en Beauce. Vers 1925, Edmond Frigon, héritier du moulin à scie familial, décède accidentellement, à Linières, en Beauce. C'est une catastrophe économique et s'ajoutant à cela le début de la crise, la famille devra se disperser. Le fils, Edouard Frigon, s'en ira en Gaspésie et sera pour un temps au service d'Edouard Lacroix, industriel. C'est là que Réal Frigon prendra épouse, que Richard naîtra et plus tard devra lui aussi quitter la paroisse natale. On reconnaît donc que des recherches doivent être effectuées tant en Mauricie qu'en Beauce et en Gaspésie.

VILLE HISTORIQUE.

La Cité de Laviolette mérite à juste titre d'être mieux connue car son histoire remonte à 1634. C'est le 4 juillet de cette année-là que Laviolette, à la demande de Samuel de Champlain, fonde le second poste de traite au pays. Historiens et pamphlétaires ont beaucoup écrit sur Montréal et Québec. Nos bibliothèques contiennent une littérature abondante sur l'histoire de ces deux villes. L'auteur de ces lignes, qui s'intéresse surtout à la Mauricie, déplore ce manque de renseignements valables sur le second poste en importance mis en place par Champlain, lieutenant du Cardinal de Richelieu. Sait-on, par exemple, que la première grande bataille entre Indiens et Français eut lieu à cet endroit en 1652? Sait-on aussi que Trois-Rivières vécut sous l'occupation des Bostonnais depuis l'automne 1775 jusqu'au printemps 1776? Et que le 7 juin 1776, les citoyens de la ville durent se réfugier dans les caves pour échapper à la mitraille alors que Bostonnais et Canadiens se tiraient à qui mieux mieux en banlieue de la ville et que ce combat fit plus de 300 victimes? Ou au lendemain de cette furieuse bagarre, les Dames Ursulines eurent à soigner une cinquantaine de soldats Américains, blessés sérieusement, et que la Communauté ne fut jamais remboursée par le Gouvernement américain pour son dévouement? 1653



Le petit encadré de gauche montre l'église de l'Immaculée-Conception des Trois-Rivières. Construite en 1710, c'était une charpente en bois recouverte de pierre. Elle devait être jolie. Reconnue aussi pour la richesse de sa décoration intérieure. Elle était située entre les rues Radisson et Laviolette. L'arrière donnait sur la rue Notre-Dame. C'est pendant deux siècles que les fidèles du Platon y déposèrent leurs espérances. Elle fut aussi le refuge des peines et des joies passagères. Des personnages connus y ont été baptisés, mariés et solennisés à leurs funérailles. Le 22 juin 1908, un incendie se déclare dans un garage de la rue St-Georges. Sous l'effet d'un vent violent, le

feu se communique aux maisons du voisinage et c'est la catastrophe. Tout le centre-ville est détruit. La belle petite église y passe. On parle d'au moins 700 établissements de consumés. On sait que Desiré Frigon et ses frères exploitaient un commerce en basse-ville. On pense qu'ils furent ruinés, en dépit de l'aide fournie par les gouvernements.

« Au revoir, Daniel »

Le 7 décembre 1997 est décédé accidentellement à Mascouche, dans un accident d'avion, Jean-Daniel Frigon, fils de Georges-Henri Frigon et de Pierrette Gagnon. Né à Baie-Comeau le 7 mars 1974, il était âgé de 23 ans. Le service funèbre eut lieu le 10 décembre en l'église du Christ-Roi d'Ahuntsic. Il sera profondément regretté en raison de ses qualités humaines. Très actif, il disait que les journées étaient trop courtes. Motivé par une soif insatiable de connaître, il avait entrepris une série de cours privés devant le conduire au brevet de pilote. Il avait réussi son "vol solo". Il laisse dans un profond deuil outre ses parents, deux frères, Bruno et Gilles et une soeur Chantale. Sa petite amie, Isabelle Vandette et de nombreux copains le garderont dans leurs souvenirs. Comme le disait Chantale à l'église, il vole maintenant parmi les astres et les étoiles.

DANS L'INCONNU.

Jean-François Frigon, né vers 1674 à Batiscan, époux en premières instances de Madeleine Moreau et en secondes noces de Gertrude Perreault, est notre aïeul à tous, nous les Frigon, de même que les Fregoe ainsi que les Fregon et les Fregone. Après avoir goûté aux voyages chez les Illinois, avec son père et d'autres hardis traiteurs en fourrures, on s'accorde à le classer comme sédentaire et fermier sur le lot hérité de son père par donation en 1710. On sait aussi que ses deux épouses lui donneront une quinzaine d'enfants qui durent jouir d'une bonne santé car aucun ne décéda en bas âge. Et Gertrude Perreault, l'aïeule, décéda en 1773. Au registre, le célébrant inscrivra "décès de la bonne femme Frigon". Ce curé avait ses humeurs.

Cependant, aucun document signale le décès de Jean-François Frigon, lequel dut survenir vers les 1750. Des recherches intensives orchestrées par le scripteur, n'ont données aucun résultat. Deux hypothèses sont avancées. Et dans les deux cas, les registres sont perdus. En premier lieu, peut-être est-il décédé à l'Hôpital des Ursulines, aux Trois-Rivières. Soeur Saint-Joachim, nom religieux de sa fille Madeleine, nom qu'elle adopta en 1734, oeuvrait dans l'institution. Soeur Germaine Blais, archiviste chez les Ursulines des Trois-Rivières, nous confirmait dernièrement que des registres ont été consumés dans l'incendie de 1752. Et elle ajoute: "J'ai parcouru toutes les listes que nous possédons qui nous proviennent des archives nationales ou d'autres endroits et je n'ai pas trouvé le nom de Jean-François Frigon".

Par ailleurs, son premier-né, François-Marie Frigon, habitait Saint-Michel de Bécancour. Selon l'abbé Auguste Gosselin, dans son "Eglise du Canada", il y avait là une ancienne chapelle, dite "Chapelle de l'Île", et quelques personnes y étaient enterrées. Un édit de Monseigneur de Pontbriand fit défense d'utiliser cette chapelle pour les cérémonies religieuses. En 1743, il exigea des habitants la construction d'une nouvelle église, moins exposée aux intempéries. Or, les registres de la période correspondant au décès possible de l'aïeul Jean-François sont perdus. Et envolé aussi l'espoir de trouver finalement la date et le lieu du décès de notre ancêtre de la seconde génération.

AMENDE HONORABLE

"Les Frigon", revue trimestrielle de l'Association des Familles Frigon, offrait à notre parenté une note bibliographique sur Eve Bélisle, née Eva Frigon, écrivain. C'était dans le Volume 4 - Numéro 1, Hiver 1997. Au bas de la page 3, on aurait dû ajouter qu'Eve Bélisle est la soeur, outre Marie-Jeanne Frigon-Ross et Robert Frigon, de défunt Onésime Frigon, défunte Cécile Frigon et de Georgette Frigon, bien vivante et jumelle de Georges-Henri Frigon. Pêché avoué est à moitié pardonné.

Remerciements

Tous les chercheurs et registraires civils et religieux chargés de consigner l'histoire des familles.

Scripteur

Robert Frigon
9000 rue de l'Attisée #6
Charny, PQ
G6X 1H8
Tel.: (418) 832-4924

GLANURES - V

GLANURES: chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Ephémérides.

PORTRAIT MONASTIQUE ET MONIAL.

Nous devons, je pense, tirer beaucoup de fierté de ces jeunes Frigon de l'un ou de l'autre sexe qui s'engagent pour la vie à servir Dieu et son prochain dans les ordres religieux suivant des règles très strictes et fidèlement observées. La première qui renonce aux biens de la terre est notre Soeur Saint-Joachim, issue du premier mariage de l'aïeul Jean-François Frigon avec Madeleine Moreau.



Départ des Hospitalières du port de Dieppe le 4 mai 1639 pour la Nouvelle-France. Huile de Jules Therrien (1962), accrochée dans le hall d'entrée de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Marie-Madeleine Frigon, baptisée à Batiscan le 15 août 1711, coiffe le voile des cloîtrées chez les religieuses Ursulines des Trois-Rivières. C'est le 12 mai 1736, devant Pressée, notaire, se présentant "ce jour" à l'Hôpital des Ursulines, et, "...considérant les Grâces dont il a plu au Seigneur de le combler, d'avoir inspiré à Madeleine Frigon, sa fille, les sentiments dans l'état de religion qu'elle a embrassé, d'y avoir persisté de manière à parvenir à la profession religieuse dans le couvent des Dames Ursulines...", en signant le document gratté par la plume du notaire, notre Premier Canadien donne sa fille en accompagnant ce geste magnifique d'une somme de cinquante livres, payée comptant. Soeur Saint-Joachim, qui vécut jusqu'en 1789, se dévoua au service de ses Soeurs pendant plus de cinquante ans dans des tâches mineures mais nécessaires.

Ce n'est qu'un siècle plus tard que l'appel de la vocation frappe une jeune fille vivant à Louiseville avec ses parents, Joseph Frigon et Josephite Gravel. Marie-Emilie Frigon, née le 4 mars 1809, est invitée à se joindre aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le 26 août 1831, elle revêt l'habit monial et entre au noviciat en qualité de "Soeur de Choeur". Deux ans plus tard, le 2 septembre 1833, durant une messe à l'église de Saint-Joseph de Montréal, Soeur Marie-Joseph Emilie Frigon fait voeu de "...Pauvreté, de Chasteté, d'Obéissance..." et promet de "Servir les Pauvres en union de Charité". Les deux actes sont consignés sous forme de procès-verbal dans le registre de la communauté. De santé fragile, Emilie décède le 29 octobre 1845. Elle tenait la pharmacie du couvent.

Son autre soeur, seconde fille de Joseph et de Josephite, Marie-Eléonore, née le 20 août 1823, née "avec d'heureuses dispositions à la vertu", sollicite son entrée au Noviciat des Soeurs Grises de Montréal, y est acceptée à l'âge de 21 ans, s'adapte aux us et coutumes de la communauté, franchit toutes les étapes et est nommée supérieure de l'Hospice Saint-Joseph en 1864. Sans doute à cause d'une pneumonie mal soignée, elle dut souffrir durant de nombreuses années un malaise des bronches qui l'empêchait même de dormir. Elle décède le 13 février de l'année 1880, âgée de 56 ans. Comme elle recevait l'Extrême-Onction, à ses derniers moments, ses compagnes furent frappées par "l'expression de bonheur qui paraissait sur sa figure". "Mais, ma soeur Frigon, vous paraissez bien joyeuse?" lui demandait-on. "Et comment ne le serais-je pas, je pars pour la patrie", disait-elle.



Drapeau des Zouaves
Pontificaux.

Possiblement que le couple Frigon-Gravel, en disant adieu à leur fille aînée, Marie-Josephite Emilie Frigon en 1831, considérée comme partie pour toujours chez les cloitrées, en remplacement, la petite fille née le 22 juillet 1837 fut aussi nommée Emilie. Nous avons en mains les extraits de registre des deux jeunes filles et elles portent toutes deux le prénom d'Emilie. Leur fille cadette sera aussi religieuse et s'épanouira dans la communauté des Soeurs Grises de Montréal, se joignant à sa soeur Eléonore. Elle prit le nom de sa mère et le 2 octobre 1957, elle devint Soeur Gravel.

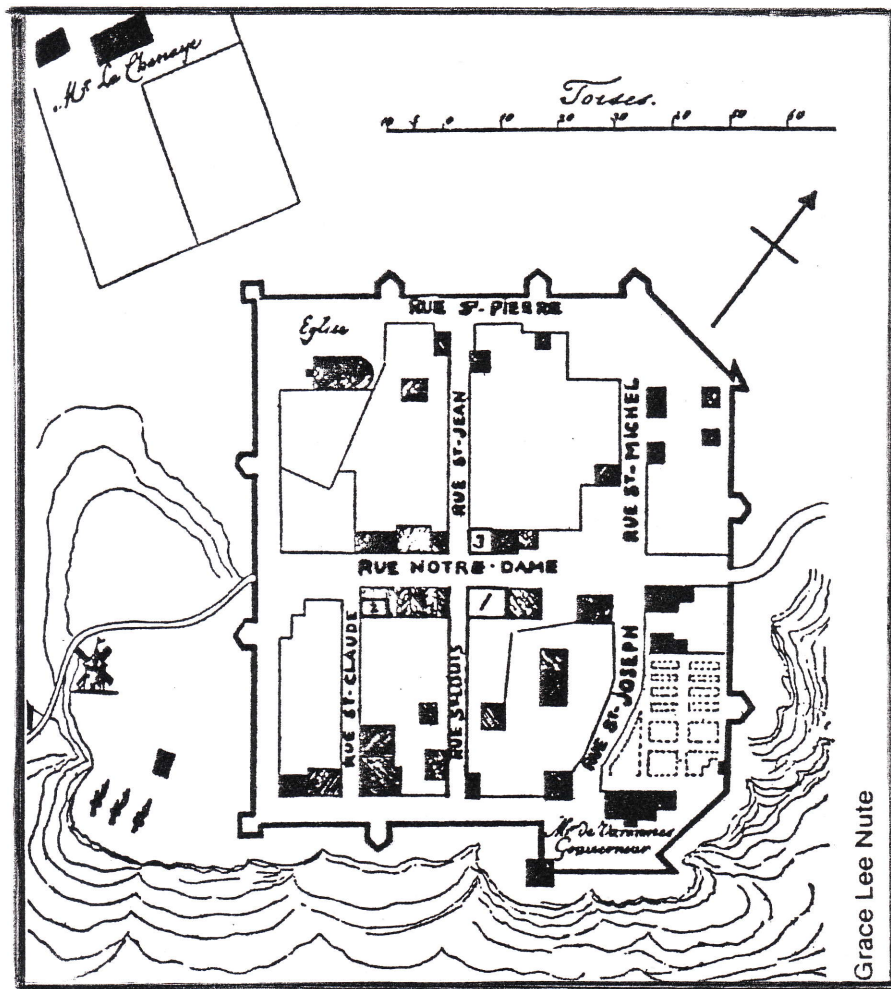
"Douée de bonnes dispositions pour le dessin et d'un talent remarquable pour la broderie", Soeur Gravel confectionna des ornements religieux qui traversèrent l'Atlantique et furent exposés en Europe. En 1873, le Canada fit don d'une bannière, oeuvre de Soeur Gravel, à Notre-Dame de Lourdes. En 1868, Soeur Gravel, née Emilie Frigon, confectionna le drapeau des zouaves pontificaux canadiens. Broder des chasubles à la chandelle endommage la vue. A son décès, après soixante ans de vie religieuse, notre Soeur était aveugle. Sa vie terrestre s'achève le 8 juillet 1919.

Dans son livre intitulé "Jeanne Mance, 1606 - 1673", Marie-Claire Daveluy, de l'Académie canadienne-française, fait état de translations de restes et d'exhumations de corps de religieuses de la communauté des Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph à des fins de relocalisation. Et cela en deux temps, soit en 1861 et en 1947. D'après un procès-verbal, le 20 septembre 1947, deux ouvriers trouvèrent sept cercueils en très mauvais état enfoncés les uns sur les autres, remplis d'ossements. Le corps de Soeur Emilie, décédée en 1845, s'y trouvait, confondu avec les autres corps.

CAPSULES ANECDOTIQUES.

Alfred Desilets, dans son "Souvenir d'un octogénaire", écrit vers la fin de son existence terrestre et publié aux Trois-Rivières en 1922, dit qu'il est un descendant d'Antoine Desrosiers, déjà présent en 1645 dans le bourg de Laviolette, alors qu'il était domestique des Jésuites. Ce document contient des souvenirs et des anecdotes liés au village de Saint-Grégoire, aussi appelé La Rochelle, près de Nicolet. Adjudant Rivard, aussi originaire de La Rochelle, écrivit la préface tandis que l'on peut lire une lettre de Benjamin Sulte, datée du 16 février 1921, adressée à la famille. Le jardin d'Alfred s'ornait de plants très distingués comme on peut voir.

Un fils de la troisième génération, Jean-Baptiste Desrosiers, époux de Marie-Jeanne Leclerc-Fleurant, prit le nom de Desilets que les descendants conserveront. Louis-Joseph Desilets, né en 1731, épouse Catherine Frigon le 21 juin 1761. Elle est la fille de François Frigon et de Marie-Jeanne Deshaies, de Bécancour. Nous apprécions que dans son document, Alfred Desilets signale que la jeune Catherine avait fréquenté les Ursulines des Trois-Rivières. Peut-être est-elle la première des petites Frigon à quérir de l'instruction dans un couvent. Devenue mère et grand-mère, sans doute insista-t-elle auprès des descendants sur les bénéfices d'une bonne éducation. Car dans le clan des Desilets, on avait des lettres.



Trois-Rivières, village fortifié et fermé, en 1670. Dessin de Grace Lee Nute. Remarquez le moulin à vent, érigé en 1661 sur le Platon. Ce bourg prit une expansion considérable au cours des siècles suivants.

La mention de La Rochelle à la page précédente nous rappelle le port du même nom d'où partirent de France les "Filles du Roi" au 17^e siècle. C'est en 1670 que Marie-Claude Chamois, notre aïeule maternelle, quitta son pays pour le Canada. Arrivée en août au port de Québec, elle est dirigée vers le Cap-de-la-Madeleine pour être hébergée par Jacqueline Chambois et son mari Michel Peltier de La Prade. Était-elle une parente? Curieuse coïncidence. Ce que signale Benjamin Sulte dans son article du samedi le 11 janvier 1896 titré François Frigon. C'était le numéro 610, 12^{ième} année de "Le Monde Illustré". Toujours est-il que La Rochelle, le port de mer, Marie-Claude le verra à nouveau du bastingage de son navire lors de son retour en France en 1685.



Benjamin Sulte

Certains faits nouveaux nous ont été révélés par des notes fournies par Gaétan Frigon, de Foster au Québec et natif de Saint-Prospère, lequel, en fouinant dans son grenier, mit la main sur des recherches entreprises par une dame Bizier. Il appert que Marie-Claude Chamois aurait passée un contrat de mariage avec François Frigon au mois d'octobre 1670, et les deux se seraient mariés en novembre de la même année. Possiblement dans la chapelle du Cap-de-la Madeleine.

Elle n'avait que douze ans. On signale par ailleurs, que Sylvio Dumas, dans son magnifique ouvrage "Les Filles du Roi en Nouvelle-France", attribue un autre contrat de mariage à Marie-Claude Chamois, passé devant Ameau, le 26 octobre 1670, avec Pierre Forcier. Ce contrat sera annulé par la suite. On ignore pourquoi.

Nous aurons le loisir de revenir sur ces faits inconnus jusqu'ici. Nous remercions Gaétan et le prions de retourner voir dans son grenier. Juste en cas. Mais il ne se doute pas encore des réflexions embarrassantes que fait naître cette nouvelle information. Elle ouvre la porte à de nombreuses hypothèses et sera l'objet de conversations piquantes et enflammées. J'ai pas hâte.

Marie-Claude Chamois se serait embarquée sur un navire en partance de Québec, vers novembre 1685. Pas plus tard certainement. Elle présente sa requête au Parlement de Paris tout probablement en 1686. On sait qu'elle voulait récupérer l'héritage de son père décédé. Contre la volonté de sa propre mère qui ne voulait pas la reconnaître. Elle laissait au pays son petit-dernier, Antoine, né quelques mois auparavant, de même que Jean-François, Marie-Madeleine, Marie-Françoise, Marie-Jeanne et Marie-Louise. Cette dernière décéda en décembre 1687. Marie-Claude n'apprit son décès que tard en 1688. Les navires de France quittaient la métropole vers le mois d'avril pour arriver fin juin à Québec. Le voyage de retour était un peu plus court, les vents favorisant davantage la propulsion de la goélette.

Quant à ces pauvres enfants, revirent-ils leur mère? Il nous arrive de penser que non. Quoiqu'en disent les quelques curieux qui se sont penchés sur notre couple ancestral, Marie-Claude dut rester en France et y décéder. En supposant qu'elle était plus pauvre en 1693 que lors de son départ en 1685, et qu'elle ne fut pas aidée de sa mère, voulait-elle revenir?

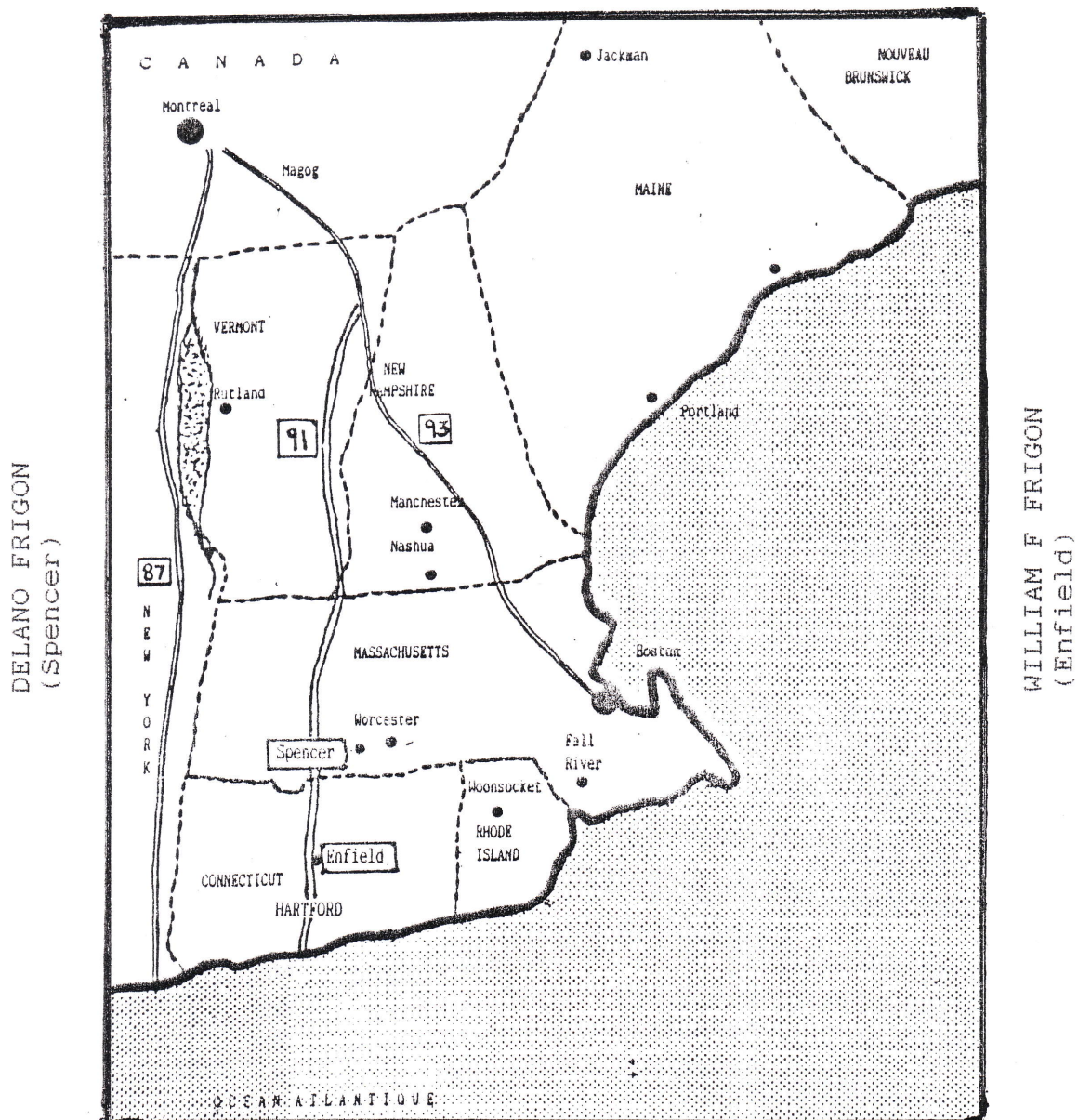
Dans GLANURES - IV, nous avons commencé une série sur nos cousins américains dont on ne connaît que le nom, la date de naissance et le décès ainsi que la localité d'existence. On rappellera que ces données nous ont été fournies par M. Howard F. Thomas, de Washington (DC). Voici la suite.

Individu	Naissance ou baptême	Décès	Etat ou localité	Observations
FRIGON Elizabeth	août 24/1894	sept (?)1966	Attleboro	(1) Descend de Olivier Frigon et de Domitilde Desrosiers (Louiseville). Grands-parents d'Elphège: Joseph Frigon et Céline Carle.
FRIGON Elphège (1)	dec 4/1911	mai (?)1954	Rhode Isl.	
FRIGON Elsie	sept 16/1926	juil (?)1976	New York	
FRIGON Elwood	avri 5/1923	oct (?)1976	Attleboro	
FRIGON Ely (2)	nov 16/1886	oct (?)1967	Enfield	(2) Elie Frigon, fils de Hubert Frigon et de Philomène Simoneau, né à Saint-Valère au Québec.
FRIGON Emile	janv 10/1922	dec (?)1963	New York	
FRIGON Emily	oct 14/1919	nov 28/1990	Rhode Isl.	
FRIGON Emma (3)	sept 20/1891	fév (?)1974	Enfield	(3) Née à Saint-Valère au Québec. Soeur de (2).
FRIGON Emmanuel	août 2/1885	juin (?)1963	Rhode Isl.	
FRIGON Ernest	août 1/1897	oct (?)1970	Rhode Isl.	(4) Florence Frigon née aux Trois-Rivières. Fille de Téléphore Frigon et de Césarie Cadotte. Téléphore Frigon et son épouse sont de St-Maurice.
FRIGON Estelle	mai 19/1921	oct (?)1994	Worcester	
FRIGON Eugene	avri 15/1918	oct 20/1993	Woonsocket	
FRIGON Euranie	juin 12/1902	mars (?)1967	Oswego	
FRIGON Euranie	oct 22/1929	sept 3/1990	Oswego	
FRIGON Eva	nov 7/1901	fév (?)1972	Keene	
FRIGON Flora	sept 24/1899	janv (?)1978	Attleboro	
FRIGON Florence (4)	oct 17/1891	fév 14/1981	Attleboro	



Dessin de la ville de Québec, publié à Paris en 1722. Le chemin qui grimpe sur les Flaines, à gauche, tient de l'imagination du dessinateur. Connaissant la Falaise et les Foulons, il est impossible de tracer une route à cet endroit. On circulait sans doute par la Côte de la Montagne.

RAMURES OUTRE-FRONTIERE.



Notre parenté américaine, beaucoup plus nombreuse que l'on pourrait croire, est issue d'immigrants qui ont quitté la Mauricie, trop peuplée, à la fin du siècle dernier. Reconnaissons qu'il fallait une bonne dose de courage, à ces jeunes couples, pour laisser père et mère, emprunter la voie ferrée et vouloir vivre dans un espace économique, culturel et social très différent. On sait par ailleurs qu'ils n'étaient pas seuls. C'est par centaines que nos concitoyens émigrèrent au sud. Cela semblait une mode, provoquée par l'arrivée des chemins de fer. Aussi, on y trouvait du travail et on pouvait planifier un avenir.

Des noms de ville nous sont devenus familiers: Lowell, Rutland, Biddeford, Worcester, Woonsocket et d'autres. Ces milieux de vie nous étaient inconnus avant que nous commençons nos recherches. Les Frigon, mélangés à d'autres races, qui vivent en ces lieux, sont les descendants de nos cousins de Saint-Prosper, de Sainte-Geneviève et de Louiseville. Ils conserveront la foi de leurs ancêtres, mais un siècle plus tard, fils et filles ne parlent plus notre langue.

La ville de Spencer, en banlieue de Worcester, par exemple, a été partiellement peuplée par des Canadiens; même qu'en 1891, un certain Jean-Louis Frigon était "constable" à cet endroit. Nous savons cela. Ce que l'on ne sait pas, c'est l'ascendance de ce Frigon, policier américain, à quelle lignée il appartient. Mais il laissa de nombreux descendants qui habitent la région. Un de ces derniers est Delano Frigon qui a pour épouse Lucille Delisle. Le "constable" Jean-Louis Frigon était son grand-père. Nous entretenons une correspondance régulière avec Lucille Delisle-Frigon. Son fils, Richard Henry Frigon, bachelier en criminologie, est un "state trooper" au Massachusetts. Ses deux soeurs sont dans le commerce et la finance.

Le Connecticut est un Etat qui vit arriver au début du siècle, un groupe imposant de notre parenté, tout probablement après un séjour à Southbridge du Massachusetts. A Saint-Valère, non loin de Nicolet, au Québec, vivaient, selon le recensement de 1891, quelques pionniers originaires de Sainte-Geneviève, venus débroussailler la forêt. Joseph Frigon, fils d'Olivier Frigon et de Louise Veillette, et son épouse, Henriette Desaulniers, se taillent un coin de pays dans ce village naissant. Leurs enfants laisseront leur paisible village pour se diriger, sans doute par chemin de fer, vers la Nouvelle-Angleterre. Le père Joseph Frigon, devenu veuf, les accompagnera.

Nous avons l'impression que ces Frigon n'aimaient pas travailler la terre. De père en fils, on se fait journalier, ouvrier du bois ou bien des textiles. Peiner sur une ferme ne séduisait pas. Mais on réussit quand même autrement. Hubert Frigon, né en 1856 à Sainte-Geneviève, époux de Philomène Simoneau, amasse une petite pécule, suffisante pour se faire construire une maison au Connecticut. Nous avons une copie du contrat, passé en 1902 entre Amos D. Bridge et "Hurbert Fregon". Le premier s'engage à construire une maison de 28 pi. x 48 pi. au coût de \$2850 dollars. Il devra y avoir deux étages, avec sous-sol et grenier. Détail intéressant à noter, le lambris intérieur sera composé de lattes et de plâtre. De plus, les fenêtres des deux étages sont coulissantes verticalement, balancées avec des poids en fer forgé, supportés par une corde de bonne qualité. Nous avons expérimenté ce genre de fenêtres au "Claridge", sur la Grande Allée, à Québec. Un certain soir d'été, en ouvrant dans la cuisine, la corde s'est rompue. Quand nous avons quitté, le poids en fer forgé était encore entre les deux murs, au niveau du plancher. Impossible de le récupérer.

Hubert Frigon est âgé de 45 ans en 1902. Il est assez à l'aise pour se loger convenablement. Entouré de sa famille, il se prépare une paisible vieillesse et même s'il vit dans un milieu étranger pour lui mais non pour ses enfants, il profite certainement d'une température plus clémente avec des hivers moins froids et des étés plus chauds. Peut-on le blâmer d'avoir quitté Saint-Valère? William Frederick Frigon, son arrière-petit-fils, retraité des forces armées américaines, vit à Enfield au Connecticut. Norma Helen Smith est son épouse. Nous avons eu le plaisir de faire leur connaissance à Ottawa au printemps 1997. Ils reviendront, c'est certain.

MONSIEUR LE MAIRE.

Le 9 mai 1910, le village de Sault-au-Récollet, érigé en municipalité indépendante depuis peu, élit son premier maire, Albert Pierre Frigon, sans opposition. "La Presse" du 28 mai 1910 écrit que "Le résultat des élections fut aussi heureux qu'on pouvait le souhaiter. M. A. P. Frigon, le financier bien connu, qui depuis vingt-neuf ans, passe la belle saison au Sault, fut élu maire". On fait état des tâches immédiates qui attendent les nouveaux élus: aqueduc, éclairage des rues, construction de trottoirs. Mais on préparait aussi une célébration importante, celle du 300^e anniversaire de la visite de Champlain au Sault, à l'été 1610. Monsieur le maire Frigon présidait "avec beaucoup de talent", selon le journal, le comité d'organisation de ces Fêtes. Au programme, messe sur l'île de la Visitation, courses à pied et régates, partie de baseball. Durant les festivités, le village était illuminé par des lanternes chinoises ou japonaises suspendues partout autour des maisons et la maison du maire Frigon présentait "une apparence artistique".



ALBERT PIERRE FRIGON

Fils de Benjamin Frigon et de Philomène Cassan, Albert Pierre Frigon naît le 14 juin 1872 à Montréal. Son père, Benjamin, était un entrepreneur en construction bien connu. Ses études secondaires terminées, il s'intéresse à la comptabilité et c'est dans cette ligne qu'il traversera l'existence. Son ascension dans le monde des affaires semble assez rapide. Il aura des intérêts dans maintes firmes à caractère de développement. Mais le "krach" de 1929 lui coûtera tous ses avoirs.

Le 18 avril 1898, il épouse Malvina Perreault, fille d'un échevin de la ville de Montréal. Ils auront deux filles: Jeanne, née en 1899 et Germaine, née en 1900. Jeanne épouse, en 1926, Edouard Prévost. Jeanne aura au moins deux filles, Monique Prévost et Madeleine Prévost. Cette dernière, épouse de Marc Bourgoïn, est malheureusement décédée en 1996. Il semble donc que nous ne puissions en connaître davantage sur son audacieux grand-père. Albert Pierre serait décédé en 1946. Nos remerciements à Louis-Georges Frigon de Montréal qui nous documenta sur les Fêtes du 3ième centenaire de Sault-au-Récollet.

En terminant:

Raymond Douville, décédé en 1997, fut un chercheur infatigable en ce qui concerne les premiers temps de la colonie en Mauricie et sur les pionniers de La Pérade et de Batiscan. Ses recherches, à l'exemple de Benjamin Sulte, seront éditées par les "Editions du Bien Public" des Trois-Rivières. Deux documents de cet auteur ont faits l'objet de notre vive curiosité: "Les Premiers Seigneurs et Colons de Sainte-Anne de la Pérade", édité en 1946, et "La Seigneurie de Batiscan", mis en forme par les mêmes presses en 1980. Dans les deux opuscules, on retrouve le nom de l'ancêtre François Frigon dit l'Espagnol. Aussi, il est intéressant d'en connaître plus sur les deux frères Nicolas et Robert Rivard, Charles Lesieur dit Lapière, Pierre Guillet dit Lajeunesse, Michel Peltier dit La Prade et Jacqueline Chamboï. Qui s'intéresse à l'histoire du district des Trois-Rivières doit assez souvent consulter Raymond Douville et ses écrits.

Robert Frigon, 9000 de l'Attisée, #6, Charny P.Q. G6X 1H8 Tel.: (418) 832-4924